

## WASHINGTON et MOSCOU

par Victor Larock

Il y aurait, pour un historien de notre temps, un petit ouvrage à faire sous le titre : « Vicissitudes de l'Équilibre ».

Il consisterait à reprendre et à comparer, selon qu'elles émanent de source civile ou militaire, les indications concernant le rapport des forces entre l'Ouest et l'Est.

Chacun sait que pour les états-majors — et dans la stratégie politique qui s'inspire de leurs avis, — le « maintien de l'équilibre » a gardé la valeur d'un dogme.

Une étude tant soit peu attentive montrerait à quel point le dogme est devenu un mythe.

Nous avons sous les yeux une série de publications et de déclarations officielles, échelonnées sur les cinq dernières années, à partir du fameux discours de M. McNamara à l'Economic Club de New York, où le secrétaire américain à la Défense illustre de précisions impressionnantes cette affirmation : « Nous sommes et resterons de loin les plus forts tant dans le domaine classique que nucléaire » (18 novembre 1963).

De 1963 à 1968, la même affirmation est reprise à Washington et plus ou moins confirmée par l'Institute for Strategic Studies de Londres dont les publications annuelles font autorité.

L'an dernier encore, d'après les « U.S.A. Documents », n. 2229 (20 septembre 1967), il était établi que, pour le nombre d'ogives nucléaires disponibles — « critère réaliste » — les Etats-Unis l'emportaient sur l'U.R.S.S. « dans la proportion de 3 ou 4 contre 1 ».

Cette année même, après le coup de Prague, alors que le commandant suprême des forces de l'O.T.A.N. se plaignait d'une grave insuffisance de moyens, le Département d'Etat démentait tranquillement « que l'équilibre eût été rompu à l'avantage des Soviétiques... ».

Un minimum de sens critique fait tenir la vérité dans trois constatations.

1. Pour les chefs militaires, l'équilibre n'est jamais atteint. Ils sont donc toujours demandeurs.

Les dirigeants politiques y mettent plus de formes. Responsables des dépenses, ils font de leur mieux pour en justifier l'utilisation.

2. « L'équilibre », tout comme le « concert des Puissances » et « les conflits européens localisés », est une notion du début du siècle. L'équilibre suppose des forces comparables, mesurables.

Avec l'arme nucléaire, elles sont devenues illimitées. Allez mettre en balance des potentiels infinis de destruction !

3. Les Occidentaux — états-majors et gouvernants — reconnaissent qu'ils ignorent de quelles forces les Soviétiques disposent. Et le fait est que ceux-ci sont, à ce sujet, d'une absolue discrétion. Quand ils fournissent des chiffres — par exemple, à l'O.N.U. — ils les reprennent souvent aux publications annuelles de l'Institut de Londres « (The Military Balance) ».

Quant à se régler sur les montants de crédits militaires publiés à Moscou, il y a des limites à la naïveté.

Autrement dit, la bonne vieille notion d'équilibre des ef-

fectifs, des armements et des budgets a perdu toute signification scientifique, tout caractère d'objectivité vérifiable.

Si le mythe n'en garde pas moins son pouvoir mystificateur, c'est qu'il est toujours considéré comme puissamment salutaire.

Il justifie en permanence le renforcement des armées et des états-majors, l'extension d'un vaste secteur industriel, les défiances et les hostilités grégaires. Il n'est pas un parlement où ne soient invoqués les impératifs de l'équilibre. Il est infiniment plus facile de préparer la guerre — défensive, cela va de soi — que d'organiser la paix !

Qu'aucun Etat ne veuille désarmer unilatéralement, rien de plus normal. Mais de là à vouloir équilibrer le surarmement !

Voici cependant qu'à la veille de quitter la Maison-Blanche, le président Johnson « commence à voir clair », comme le héros du roman de H.G. Wells « Mr Britling sees it through ». Il semble avoir compris qu'il y a peut-être mieux à faire que d'intensifier, avec l'U.R.S.S., les préparatifs d'une guerre qu'aucun des deux camps ne souhaite.

Particulièrement sensible à la somme de milliards de dollars que doit coûter la compétition d'antimissiles en train de s'amorcer, il s'interroge et s'informe au sujet des possibilités de négociations générales avec Moscou.

Compte tenu du coût fantastique de l'établissement d'un réseau d'antimissiles efficaces contre l'U.R.S.S., dont plus personne ne croit sérieusement qu'elle pourrait envisager de déclencher une agression directe...

Cette opinion de M. André Fontaine a pour elle le bon sens. Il n'y a plus que les foudres de guerre et les munitionnaires de tout genre pour feindre de croire que l'Union soviétique est prête à déclencher une III<sup>e</sup> guerre mondiale.

Les ultimes velléités de M. Johnson sont donc pleinement justifiées. Il est vrai que, bientôt, la parole passera à M. Nixon, dont l'anticommunisme est connu, mais aussi le réalisme.

D'autre part, il y a l'Europe, dont les intérêts ne peuvent être méconnus. Déjà, à l'annonce d'un éventuel rapprochement américain-soviétique, tout ce que notre continent compte de conservateurs s'alarme et se récrie : « Pas de dialogue par dessus nos têtes entre les supergrands ! ».

Le coup de Prague — la pire des fautes et le meilleur des alibis — n'a pas fini de fournir des raisons et des prétextes. Les résistances seront vives, et le chemin sera long, sans que personne puisse dire si le nouveau président des Etats-Unis est seulement prêt à se mettre en route.

Quelle garantie pourtant contre les risques de guerre, en Europe et dans le monde, qu'une entente Washington-Moscou, ne fût-ce que pour un commencement de limitation contrôlée des armements ! Quelles raisons d'espoir pour ceux qui considèrent la sécurité collective paneuropéenne comme l'objectif majeur et immédiat de toute politique de paix !

## Además de los compañeros encarcelados en Bilbao, han sido detenidos otros en Asturias y Santander

La acción represiva emprendida por el Gobierno de Franco contra socialistas y ugetistas se intensifica. A las detenciones de Bilbao, de las que hablamos la semana pasada, se han añadido la de nueve compañeros por lo menos, en Asturias y otro más en Santander. En la proximidad de las fiestas navideñas, que hablan de paz, de amor, de dicha familiar, el régimen franquista, el de la famosa Cruzada, acentúa su saña cainita contra honrados trabajadores españoles. Para todos ellos, esta acusación: pertenecer a la Unión General de Trabajadores y al Partido Socialista Obrero Español, complementada en algunos, por su edad con la de ser miembros de la Federación Nacional de Juventudes Socialistas de España.

De las detenciones efectuadas en Bilbao poseemos ya información más completa. Los detenidos son: Ramón Rubial Cavia, Eduardo López Albizu, José Agustín Serrano, Salustiano Sola Albinarreta, Agustín Alday Ochoa de Olaso, Aurelio Revilla Delgado, Pablo Chueca Bernal, Luis María Tellechea, Vilumbrales, Eusebio Virto Deñabeitia, Enrique Alonso Iglesias, José Luis Echave Asensio, Pablo Iglesias Freire, Santiago Martínez Gómez y Manuel Ureta Iusú. Algunos de los registros domiciliarios efectuados por la Guardia Civil duraron varias horas, revolviéndolo todo. También se hicieron registros en los hogares de otros compañeros que no fueron hallados por encontrarse ausentes. La policía se ha incautado de una imprenta, una multicopista, un magnetofono y gran cantidad de propaganda de nuestra organizaciones.

Algunos detenidos recibieron golpes y malos tratos durante los

interrogatorios, pero el joven Enrique Alonso Iglesias fue salvajemente torturado.

Una semana después de su detención, aún tenía su cuerpo horriblemente marcado de hematomas y cicatrices producidas durante los tormentos a que fue sometido. El médico forense lo examinó en el Juzgado de guardia, apreciando las muy visibles consecuencias de las sevicias.

Las noticias que nos llegan de Asturias señalan como detenidos a Celedonio Calvo Alvarez, Manuel Martín Díaz, Manuel Bergados Ordieres, Aurelio Iglesia Terente, Manuel Menéndez Fernández, José Luis García Rodríguez, Manuel Martín Rueda, Marcelino García Suárez y Vicente García Suárez.

En Santander se ha practicado la detención de Basilio Rodríguez Gómez.

Buena parte de los detenidos en las tres provincias son jóvenes — algunos muy jóvenes —, otros, más veteranos. De entre éstos, Ramón Rubial ha pasado diecinueve años preso y después ha sido nuevamente detenido y desterrado en varias ocasiones. A Ramón Rubial jamás se le pudo

imputar más que su entrega desde muy joven a la causa de la clase trabajadora, sirviéndola a través del P. S. O. E. y de la U. G. T. ¡Magnífico ejemplo el suyo de sacrificio, entereza y honestidad! Algunos más, también tienen en su historia de luchadores obreros largos años de condenas y padecimientos. Otro, entran en la cárcel por primera vez...

Hombres así ennoblecen el movimiento obrero y atraen contra ellos la ferocidad de los explotadores, de los enemigos de la libertad y de la justicia, de los conculcadores de los Derechos Humanos. Los trabajadores, los demócratas de España y del mundo se sienten orgullosos de ellos y obligados a manifestarles sus simpatías, su solidaridad; es un deber para todos reclamar su liberación y ahorrarles mayores sufrimientos a ellos y a sus familias. Hay que demostrarles a sus verdugos que esos hombres no están solos. De España mismo nos llega la mejor lección: al enterarse de esas detenciones, los demás compañeros, serenamente, nos expresan que proseguirán la lucha estimulados por el sacrificio de los detenidos.

### PROTESTAS Y SOLIDARIDAD DE LOS SINDICATOS DEMOCRATICOS FRANCESES

En la reunión de la Comisión Ejecutiva de Force Ouvrière, celebrada en París el 19 de diciembre, se tomó el acuerdo de reclamar la libertad de los detenidos y manifestarles sus simpatías.

Eugène Descamps, Secretario General de la C. F. D. T., ha enviado el telegrama siguiente:

« La Confederación Francesa Democrática del Trabajo, informada detención número impor-

tante de trabajadores en Bilbao (Vizcaya), acusados pertenecer organizaciones sindicales democráticas, protesta energicamente contra este atentado a la libertad de expresión y a la libertad sindical. Pide liberación inmediata detenidos.

Eugène DESCAMPS,  
Secretario General. »

## España y la energía nuclear

### LA REVOLUCION TECNICA DE LA FUERZA ATOMICA

La producción de energía nuclear está en vías de desarrollo, singularmente en los países ricos y de gran crecimiento económico. Las aplicaciones pacíficas de la energía nuclear tienen una perspectiva muy extensa y cada día que pasa el coste de la producción esta clase de energía disminuye, aumentando con ello sus ya grandes posibilidades. Las primeras centrales nucleares no podían competir, en el coste de la producción con las centrales termoeléctricas y mucho menos con las hidroeléctricas. Consecuentemente, la producción de energía eléctrica a base de fuerza hidráulica, carbón, gas y fueloil está siendo postergada en beneficio de las centrales nucleares, sobre todo en aquellos países donde han desaparecido o disminuido las posibilidades de construcción de embalses, carecen o producen poco petróleo y donde los yacimientos carboníferos no existen o son onerosos por el coste de la explotación.

España ha entrado también en la costosa empresa de construir centrales nucleares para la producción de energía eléctrica. Bien

está que lo haya hecho puesto que renunciar a esa fuente de energía para fines pacíficos sería negarse a marchar en la dirección del progreso.

### EL PROGRAMA ESPAÑOL

El 17 de julio de 1968 empezó a funcionar la primera central nuclear de España. Está instalada

### Por José Barreiro

en Zorita de los Canes, es propiedad de la Unión Eléctrica Madrileña y tiene una potencia instalada de 153.000 Kw.

Nucleon — Centrales Nucleares del Norte, S.A., fundada por Iberduero, S.A., y Electra de Viesgo, S.A., para la explotación de centrales nucleares, inaugurará en 1970 la central nuclear que está montando en Santa María de Garoña (Burgos) y tendrá una potencia instalada de 460.000 Kw. (3.000 millones de Kw.-hora al año).

Una tercera central de la misma clase se está construyendo en Vandelló (Tarragona). Se está montando por cuenta de Hifre-

sa, sociedad en la que participan Hidroeléctrica de Cataluña, Fuerzas Eléctricas de Cataluña, E.N. H.E.R., Hidroeléctrica del Segre y Electricité de France. Se prevé su inauguración, la puesta de producción, para 1972.

De las tres centrales citadas, una la de Vandelló, es de patente francesa, las otras dos, estadounidenses. El combustible para estas dos últimas es el uranio enriquecido. España produce uranio, pero el mineral tiene que ir a los Estados Unidos en viaje de ida y vuelta a fin de ser enriquecido, sin cuyo requisito no serviría para estos ingenios de producción eléctrica.

Se dice que hay otros proyectos. Uno, para instalar una central nuclear en Iruña (Castellón), con potencia instalada de 500.000 Kw., otro en Galicia, con 300.000 Kw. de potencia instalada; un tercero en Vizcaya, con dos grupos y 500.000 Kw. de potencia; por último, un cuarto proyecto para Toledo con una potencia instalada de un millón de Kw.

Nada se dice acerca del origen de los equipos, que pueden ser norteamericanos, ingleses, france-

Tandis que deux millions de travailleurs italiens étaient en grève, le nouveau gouvernement de centre gauche était enfin constitué sous la direction de M. Mariano Rumor. Un accord sur les questions de programme avait été réalisé voici quelques jours entre les négociateurs démocrates-chrétiens, socialistes et républicains, dont les grandes lignes n'apparaissent pas encore clairement. Le choix des hommes n'alla pas lui non plus sans difficultés. Enfin, jeudi, M. Rumor, mettant un terme à la crise politique ouverte le 19 novembre avec la démission de M. Giovanni Leone, pouvait annoncer la composition de son gouvernement. Celui-ci comprend 17 démocrates-chrétiens, 9 socialistes et un républicain (PRI). Le Parti socialiste (PSU) obtient pour Pietro Nenni, qui a maintenant 77 ans, le portefeuille des Affaires étrangères. Ses deux secrétaires généraux, De Martino et Tanassi, se retrouvent respectivement vice-président du Conseil et ministre de l'Industrie et du Commerce. Tous deux avaient été opposés à Nenni il y a sept mois, lorsque la majorité du PSU s'était prononcée pour la « cure d'opposition ». Ceci laisse hors du gouvernement la tendance la plus radicale du PSU, avec Riccardo Lombardi, hostile à la présente formule de centre-gauche.

Le ministre de l'Intérieur demeure M. Franco Reviglio, démocrate-chrétien, qui occupait déjà ce poste sous le gouvernement Leone. M. Colombo, représentant typique de la droite capitaliste, garde le portefeuille du Trésor, mais le PRI s'est réservé celui des Finances. La Défense va à un démo-chrétien. Le PSU obtient encore les ministères suivants : Budget, Travaux publics, Travail, Marine marchande, ainsi que les deux secteurs de la Réforme de l'administration et de la Recherche scientifique.

### Un aiguillon

Les commentateurs n'ont pas tort de dire que ce gouvernement de centre-gauche fait la part un peu plus belle aux socialistes. Les concessions de la Démocratie chrétienne au PSU ont de toute évidence été dictées par l'agitation sociale qui bat son plein à travers le pays. Elles étaient en outre nécessaires pour rassembler une majorité en faveur de la participation parmi les dirigeants socialistes. On sait que le dernier congrès du PSU avait été extrêmement divisé (en cinq tendances) sur l'opportunité de la participation, et que la direction n'avait pas obtenu de lui un blanc-seing dans ce sens.

Le Parlement issu des élections de mai fournit certes une majorité suffisante à la coalition de centre-gauche : 366 sièges à la Chambre sur 630, 183 sur 320 au Sénat.

### Un débat qui reste ouvert

Mais le débat reste ouvert autour d'une question centrale : comment rendre inefficace, inopérant, le « frein » conservateur au sein de la démocratie chrétienne, et est-ce possible sans adjoindre dans une majorité de gouvernement les représentants des dix millions de travailleurs qui votent communiste ou socialiste prolétarien ? Cette question ne reste pas seulement posée dans la démocratie chrétienne par M. Fanfani et ses amis. La crise sociale exceptionnelle qui agite l'Italie lui donne une singulière acuité.

L'Italie offre un remarquable exemple de société hautement industrialisée, absolument mûre pour le Socialisme — le socialisme dans le respect des grandes libertés individuelles et politiques, si tout est qu'on puisse en concevoir un autre. La concentration industrielle y est très poussée : parmi les quinze plus grandes entreprises du Marché commun, on en compte cinq italiennes. Super holding de droit public, l'I.R.I., institut pour la reconstruction industrielle, « coiffe » toute une série de groupes financiers et industriels comme la Finisider, la Finmeccanica, la Banco

## ITALIE : faire céder le barrage conservateur

di Roma. Ce contrôle de l'Etat sur des secteurs clés de l'économie italienne demeure cependant trop lâche pour être identifié à une planification authentique, cependant que les représentants de la classe possédante au gouvernement veillent à le maintenir dans les limites acceptables pour les organisations patronales comme la Confindustria, qui observe avec inquiétude la courbe ascendante des participations d'Etat. C'est le moment de redire ici combien l'économie libérale n'est plus qu'une vue de l'esprit. Contredite à la fois par la concentration capitaliste elle-même et par un système qui consiste à socialiser intégralement les pertes pour maintenir les profits au bénéfice du plus petit nombre, elle ne se survit que comme une duperie pour la collectivité.

Les possibilités objectives de réaliser en Italie des réformes de structure radicales, ouvrant la voie au socialisme, sont donc bien réelles. La majorité politique existe de justesse pour entamer cette transformation, avec le concours de l'aile gauche de la démocratie chrétienne, mais, bien entendu, la division du mouvement ouvrier retarde indéfiniment l'échéance, et la vigoureuse résistance conservatrice ne fait qu'aggraver les coupures d'une gauche divisée sur les opportunités stratégiques.

Depuis six ans, et après un bon début, la politique de centre-gauche a abouti jusqu'en mai dernier, à une série de déceptions que le PSU a payées d'un échec électoral. L'accord maintenant réalisé porte sur quelques grandes têtes de chapitre : réforme universitaire, réforme régionale, amélioration du régime des pensions — principal objet revendicatif des grandes grèves de ces derniers mois, notamment en faveur des travailleurs agricoles.

### L'agitation sociale

Cette nouvelle « chance » du centre-gauche est-elle la dernière ? L'agitation du pays confirme pleinement le sentiment que le monde politique romain est en retard sur l'évolution des événements. La vague de grèves tournantes qui affecte tous les secteurs de l'économie italienne et toutes les régions du pays, dont les plus pauvres (Sicile, Sar-

daigne, Calabre, Pouilles) n'a nullement l'allure « anarchique » que les milieux de droite s'astreignent à dépeindre. Elle se caractérise au contraire par la force du courant d'unité syndicale, rassemblant la CGIL, l'UIL, la CISL. Ce courant est encore bien plus fort à la base, soudée dans la lutte.

Le drame d'Avola, en Sicile, où deux « braccianti » (journaliers agricoles) ont été tués le 2 décembre par les forces de la répression, a été le point de départ d'une nouvelle prise de conscience, engendrant d'innombrables manifestations. De s/heurts très durs entre policiers et étudiants, ou entre policiers et grévistes ont jalonné toute l'année 1968 en Italie, faisant croire plus d'une fois à l'imminence d'une « crise de mai » semblable à celle vécue par la France.

Les mêmes causes provoquant partout les mêmes effets, la jeunesse étudiante italienne revendique un rôle moteur dans la vie universitaire. Le monde du travail s'inquiète davantage des menaces du chômage et du sous-emploi.

Les longues années du « miracle italien » et d'un taux de croissance global élevé n'ont pas réduit la disparité Nord-Sud. Les ouvriers agricoles du Midi demeurent soumis à une dure exploitation patronale, la structure sociale de la Sicile reste anachronique, l'industrialisation du Mezzogiorno est toujours insuffisante. Comme ailleurs, le capitalisme en Italie est incapable de procéder à une répartition harmonieuse des investissements au bénéfice des régions, comme il est incapable de résoudre les problèmes de l'emploi et du sous-emploi. Mais il ne suffit pas que l'Etat se substitue à lui. Son énorme pyramide bureaucratique doit elle-même être rajeunie, revigorée, démocratisée. Les problèmes fondamentaux de la participation ouvrière et du contrôle ouvrier sont non moins importants pour résoudre la crise sociale grâce à des solutions progressistes.

### Dernière chance ?

On est très tenté d'écrire que le nouveau gouvernement de M. Rumor constitue la dernière chance de la politique de centre-gauche. Une bonne partie de l'opinion ouvrière « n'y croit plus », déçue par l'expérience antérieure. Le glissement des

voix en direction du PC et du PSIUP aux élections de mai a été très clair à ce sujet. De grandes réformes sont urgentes. Rien ne serait plus néfaste que de nouveaux marchandages médiocres autour de projets insuffisants. Le drame d'Avola a mis également au premier plan le caractère néfaste quel que soit le gouvernement en place, de toute politique de répression, qui ne fait qu'accentuer les tendances à des comportements inconsidérés et sectaires.

### Dans l'Eglise

A cette énorme somme de difficultés propres, à des degrés divers, à toute la société d'Europe occidentale, s'ajoutent quelques particularismes : des lois civiles anachroniques, le vieux cléricalisme romain, l'empêchement du divorce, la répression de la sexualité dans une société qui par ailleurs fait de l'érotisme une denrée commerciale, les frictions entre démocrates-chrétiens et socialistes. La gauche laïque est finalement moins contestataire que le courant chrétien progressiste au sein de l'Eglise. De véritables rébellions éclatent dans celle-ci, comme avec l'affaire des prêtres florentins. Et les « groupuscules » sont encore plus nombreux chez les chrétiens que chez les marxistes... La crise de l'Eglise romaine n'est pas le moindre des événements actuels, dans un panorama de révoltes universelles contre toutes les hiérarchies et tous les mandarins.

### L'affaire Di Lorenzo

Un élément encore à retardé l'issue de la crise gouvernementale : les séquelles de l'affaire Di Lorenzo, ce général qui, avec les services secrets, a joué un jeu bien étrange durant l'été de 1964, complotant contre les institutions régulières. Les socialistes ont demandé que toute la lumière soit faite à ce sujet. Une enquête « restreinte » semble acquise. Les milieux conservateurs, toujours prompts à dénoncer la révolution et la subversion à gauche, sont singulièrement plus sourds, muets et aveugles quand les émules occidentaux des colonels grecs ourdissent des « plans d'urgence » et rêvent de passer une camisole de force au mouvement ouvrier...

Robert Falony

## España y la energía nuclear

(Viene de la página 1.)

ses, rusos... Teniendo en cuenta que España, hoy por hoy, no puede enriquecer el uranio que ella produce, las centrales nucleares a base de uranio enriquecido crean una hipoteca, una dependencia insoslayable de potencias extranjeras. Parece que el sistema francés es a base de uranio natural y por esta razón quizás sería el más adecuado para España.

Se justifica el programa en que las posibilidades de utilización de la fuerza hidráulica se están agotando, los mejores aprovechamientos ya están en explotación o lo estarán en los próximos años, en que «tampoco los menudos para térmicas (centrales termoeléctricas) es demasiado abundante » ; España, desgraciadamente, no ha tenido todavía la suerte de hallar yacimientos importantes de petróleo. « En cambio, disponemos de uranio. » Se añade que las centrales nucleares pueden producir, además de energía eléctrica, agua potable, desalando el agua del mar en el proceso de refrigeración de los equipos generadores, lo que es cierto y evidentemente necesario para las zonas costeras de Levante y Sur de España, donde el régimen de lluvias es muy pobre, zonas en las que un aporte de agua potable les vendría como pedrada en ojo de boticario.

### OTRA JUSTIFICACION

Repetimos que es conveniente, oportuno, rentable y previsor que España se adentre en la trascendente experiencia de la utilización de la energía nuclear para fines

pacíficos. No habrá nunca en España técnicos suficientes, investigadores en el campo de la física nuclear sin una industria que utilice esta energía. Es herrando que se aprende a herrar. Es metiendo las manos en la harina que se puede llegar a hacer el pan. Certo que eso no es suficiente, que es necesario, y cada día más apremiante, acentuar la investigación científica, recuperar, si no todo, lo que es impensable, parte del tiempo perdido, invertir capital en tal dirección, asociar adecuadamente la Universidad, la investigación y la industria, obligando a ésta a contribuir al financiamiento del coste, que no es grano de anís, de la investigación científica. Sólo así podría España llegar a liberarse, en parte, de tener una industria a base de patentes extranjeras, que cuestan ya muchos millones de divisas al año ; sólo así podría España, al tiempo que avanza por la senda de la independencia, contribuir al enriquecimiento universal de la ciencia y de la técnica. Estamos lejos de pretender la consecución de una autarquía científica, lejos de creer que un Estado pueda hoy prescindir del saber y de la experiencia de los otros, lejos de suponer que ningún Estado se pueda bastar así mismo por una especie de milagro omnimodo y omnipotente, lejos de imaginar eso por parte de los sabios y técnicos españoles. De lo que se trata es de que España se enganche en el rápido del progreso y se libre, hasta donde sea

posible habida cuenta de los recursos españoles, de su condición de nación casi totalmente vasalla, dependiente del saber de los demás.

### SIN EMBARGO, NO SOBRAN CIERTAS LIMITACIONES

Bien está, pues, lo que está bien, lo que es bueno, útil y oportuno ; pero nos parece fuera de la verdad la afirmación de que los menudos de carbón que España puede producir no sean « demasiado abundantes » cuando se repite incansablemente que uno de los defectos de la producción carbonífera de nuestro país consiste en el exceso de menudos, cuando una parte de los carbones españoles y los lignitos poca utilidad tienen si no se les emplea, in situ, para la producción de electricidad a base de centrales termoeléctricas, cuando todavía se discute, por ejemplo, en Inglaterra, y la discusión no es entre ignorantes paletos ni entre periodistas ganosos de llenar las columnas de los periódicos, acerca de si es más o menos costoso el Kw. de origen termoeléctrico o de procedencia nuclear, deduciendo de tal discusión argumentos favorables al empleo de los menudos de carbón. A más, no todos los argumentos se refieren a la rentabilidad ni a cuestiones puramente técnicas y económicas. Hay que tener en cuenta las reservas de carbón y de uranio, el factor estratégico, la autonomía en el abastecimiento de uranio, el as-

pecto social que se deriva del empobrecimiento de las cuencas mineras que, pese a todos los progresos, no es pensable que haya que cerrar completamente. Está muy lejos de ser una futesa la inhumana distorsión económica y social que entraña el cierre de yacimientos carboneros que, en no pocos casos, constituyen la única riqueza importante de una zona cuando no de una provincia entera.

La modernización y la productividad industriales imponen, muchas veces, imperativos insoslayables, y uno de ellos es, sin duda, la disminución de la producción de carbones a consecuencia de su sustitución por los derivados del petróleo, el gas natural, la electricidad y la energía nuclear. Habrá que plegarse a ese imperativo, pero hay que plegarse a pasos contados, inteligentemente, sin deshumanizar este inevitable proceso. Los hombres que trabajan en los tajos mineros no son corderos trashumantes que pastan en cualquier parte y mientras realizan la trashumación.

### ¿POR QUE NO PENSAR DESDE EL INICIO EN LA PRODUCCION DE AGUA POTABLE?

Más de una vez hemos citado las grandes ventajas que aportarían las centrales nucleares si, estableciéndolas en las costas levantina y meridional de nuestro país, se concibieran con el doble fin de producir electricidad y agua potable, desalando la del mar al utilizarla para refrigerar los equipos generadores ; pero hasta la fecha, y refiriéndonos a las centrales de Zorita de Canes, Ventalló y Santa María de Garoña (que nosotros sepamos) no se ve por ninguna parte la doble aplicación de estos ingenios nucleares. Sin embargo, si es menester incrementar las disponibilidades de fluido eléctrico, si nos parece bien que España comience la experiencia de la utilización de la energía nuclear, no carece de urgencia y de trascendente importancia procurar agua potable a los pueblos costeros que pertenecen a la Iberia Seca y casi sahariana del Sur y del Sureste de España. Y ¿por qué no pensar en la utilización de la energía nuclear en la tarea civilizadora, superiormente humana, de desalar y transportar el agua del mar a las estepas desiertas del interior? El agua se mutaría en oro gracias a la milagrosa alquimia mancomunada de la tierra y del sol de España. Nótese que la producción de una hectárea de regadío en la cuenca del Segura vale tres veces más que otra hectárea de tierra regada en la cuenca del Ebro. Imagínese cual sería el rendimiento en el desierto almeriense.

También los lignitos de Teruel, de Cataluña y Galicia, los carbones pobres de otras partes de la nación, los menudos de Asturias y León podrían transformarse en oro acudiendo al mismo expediente.

Ciertamente, no es pensable que se lancen por esa ruta los poderosos clanes de la industria eléctrica (estas grandes empresas ocupan entre las quince más importantes de España los entos segundo, tercero, quinto, noveno, décimo y duodécimo). No entra en sus cálculos enriquecer y embellecer las tierras de secano, suprimir las estepas saharianas ni dar de beber al sediento, aunque nunca falta un obispo o un alto dignatario de la secta cristiana, a la manera española, para bendecir y colocar bajo los buenos auspicios de Dios las centrales eléctricas y los embalses de Iberduero, de la Hidroeléctrica Española o de la Unión Eléctrica de Madrid. Todas las sacristías capitalistas las colocan los obispos a la diestra de nuestro Señor. No, los oligopolios de la electricidad no tienen la intención de enriquecer al país. Si se enriquece con centrales y embalses es por pura carambola. Su propósito es enriquecerse con ellos, no el enriquecer a España.

Este sector de la economía española es otro de los que reclama la nacionalización. Sólo con ella, ya que sería pedir peras al olmo reclamar la socialización, con ella y con un sentido social y nacional de la economía se podría enriquecer y embellecer España con la poderosa fuerza de la energía nuclear.

# AYVA ESPAÑA

## La huelga minera de Asturias

La huelga de las minas de Asturias se mantiene, con alteraciones en cuanto al número de obreros en paro, que no baja de los tres mil. Y la huelga no afecta solamente a buena parte de las explotaciones de Hunosa, sino también a otras empresas; y si bien el conflicto comenzó en la cuenca del Nalón, que es donde alcanzó su mayor amplitud; también se ha extendido a la del Caudal.

Además de la protesta por la

inseguridad del trabajo en las minas, la huelga obedece a las reclamaciones de los obreros silicóticos de primer grado, a los que a partir de octubre se les destinó al exterior, con la garantía teórica del 75 por 100 de sus ingresos anteriores en el interior. El problema se agravó porque los silicóticos entendían que tenían que trabajar solamente siete horas diarias, como está previsto para el interior, y no ocho como los demás obreros del ex-

terior. También esperaban que el incremento salarial, previsto en el artículo III de la Ordenanza Laboral de las Minas de Carbón, debía ser de cien pesetas diarias y no de cincuenta como pagan a los de exterior. A los que durante el mes de noviembre trabajaron siete horas diarias, como ellos lo entendían, les pagaron sólo el 55 por 100 de sus salarios y a todos ellos cincuenta pesetas como incremento salarial.

Por otra parte, las disposiciones sobre silicosis prevén que si a los afectados de primer grado no se les proporcionan puestos compatibles con su estado de salud, las empresas pueden dejarlos cesantes indemnizándolos con 24 mensualidades de sus ingresos bases anteriores, además de otras nueve que percibirán del Fondo de Desempleo. De esa manera, ésen obreros, muchos de ellos jóvenes, no podrán trabajar prácticamente más el resto de sus vidas. Las empresas esto es lo que tratan de hacer a partir de primeros de enero próximo con los silicóticos sacados al exterior en octubre. A este fin les han hecho firmar notificaciones anunciándoles el despido y la indemnización.

La solución de este conflicto no parece fácil, dada la actitud dura de las empresas, que cuentan con el sostén de las autoridades y con la complicidad de los sindicatos del Estado. Algunas empresas amenazan ya con el «lock-out». Esta práctica, si bien menos reprimida por las leyes que la huelga, tampoco es legal. Pero los patronos la realizan cuando les conviene, sin que hasta ahora ninguno haya sido molestado por ello. El régimen franquista utiliza todo su poder represivo solamente contra los trabajadores.

En la Fábrica Metalúrgica de La Felguera (antes empresa Duro-Felguera y ahora Uninsa) existe un conflicto desde hace dos semanas, haciendo los obreros huelga de brazos caídos y de trabajo lento, porque en los convenios colectivos, iguales para las factorías de La Felguera, Mieres y Gijón, se prevén gratificaciones complementarias, y mientras a los de las dos últimas factorías les pagaron mil pesetas, a los de La Felguera sólo les pagaron quinientas.

## Opresión del pensamiento y de la información

Hace ya unos meses que no traemos a estas columnas lo que ya era una sección habitual de noticias sobre la persecución constante del régimen de Franco contra la libre expresión del pensamiento y de la información. Y no por falta de hechos de esta índole, sino por todo lo contrario, por su abundancia, que sobrepasa nuestras modestas posibilidades para recoger todo lo noticiable que de España nos llega. No obstante, damos hoy las más recientes informaciones acerca de esta actividad odiosa de la dictadura.

En Madrid, por decisión gubernativa se ha suspendido una sesión de estudios del Club Jovellanos, para los miembros del mismo, de la que era ponente don Armando Miguel, socio del Club. Esta sesión iba a versar sobre el estudio de las tasas de escolaridad, dentro de un ciclo dedicado a problemas de la educación. Esta es la segunda suspensión de una sesión del Club, cuyas convocatorias se hacen por carta personal a todos los miembros, no siendo públicas las sesiones.

La Asociación de Amigos de las Naciones Unidas en España, ha

dado a la publicidad una nota por la que se « lamenta infinitamente » de la suspensión de un acto por la autoridad gubernativa, que se iba a celebrar en Barcelona, con motivo del XX Aniversario de la Declaración Universal de Derechos Humanos. El acto estaba organizado en los locales del Colegio de Médicos, con la intervención de Lidia Falcón, abogada y escritora; Antonio Figueruelo, periodista; Enrique Ferrán, abogado, y José Begoña, cooperativista.

La nota de la Asociación, termina así: « Dicho día, que se conmemora mundialmente, y que esta entidad se consideraba moralmente obligada a ello por mandato de la Federación Mundial de Asociaciones Pro Naciones Unidas, no tenía otra finalidad que marcar un hito en el futuro de nuestro país en aras de la mejor convivencia dentro de los campos de la libertad, respeto mutuo y justicia. »

Hace dos meses escasamente que Castiella, ministro franquista de Asuntos Exteriores, en la tribuna de las Naciones Unidas, tuvo el descaro de decir que España ha conmemorado solemnemente el Año Internacional de los Derechos Humanos, asegurando que se « mantendrá como

hasta ahora una posición inequívoca de apoyo a todos los acuerdos encaminados a eliminar cualquier forma de intolerancia religiosa o racial, así como a defender las demás libertades fundamentales contenidas en la Declaración cuyo vigésimo aniversario celebramos. » Con razón dijo « Le Monde » que Castiella había batido en las Naciones Unidas el record del cinismo.

Se ha incoado nuevo expediente administrativo, por orden del director general de Prensa, contra el director de la revista quincenal « Gaceta Universitaria », por un editorial publicado el 15 de septiembre último, titulado « Los estudiantes quedan al margen. Nuevas asociaciones de estudiantes. » Se estima pueda estar incurso en el artículo segundo de la Ley de Prensa relativo a las « exigencias del mantenimiento del orden público ». Es el noveno expediente contra dicha revista.

El Ministerio de Información y Turismo ha impuesto al director de la revista « Cuadernos para el diálogo » una multa de 50.000 pesetas, por publicar en el

número 59 de la misma un artículo de Antonio Menchaca titulado « Teoría de la oposición ».

El director del diario sevillano « El Correo de Andalucía », ha sido sometido a expediente administrativo por orden del director general de Prensa. El motivo es haber publicado una entrevista con el ex catedrático de la Universidad de Madrid, don Agustín García Calvo, que como se recordará fue expulsado de por vida de su cátedra.

Una semana más tarde se ha incoado expediente administrativo contra el mismo director de « El Correo de Andalucía », don Rafael González. Se formulan dos cargos, el primero se refiere a la publicación por dicho diario de una reseña relativa a una reunión de la Sección Social del Sindicato Provincial del Metal, de los sindicatos oficiales; el otro cargo es por haber insertado una carta de los trabajadores de la empresa ISA.

Se ha procedido al secuestro de la edición del número 638 del semanario « Sábado Ilustrado », cuyo director-propietario es don Eugenio Suárez. Lo ordenó el Ministerio de Información y Turismo. Las causas son la publicación de un resumen informativo sobre la reclusión voluntaria de algunas esposas, hijas y hermanas de varios presos políticos y sociales de la prisión de Cara-

banchel, en la iglesia de San Francisco de Borja, de Madrid. En esa información se recogían los acontecimientos sobre ese asunto publicados ya en la prensa diaria durante los últimos días. Esas mujeres expresaban la solidaridad con sus familiares presos que estaban haciendo la huelga del hambre como protesta por haberse modificado el sistema de comunicaciones en los locutorios, donde se instalaron aparatos electrónicos que descubren las conversaciones de los presos con sus familias.

El mismo Ministerio ha ordenado el secuestro de las ediciones de los libros siguientes:

« La revolución de mayo », de Antonio Marzal, y « El poder está en la calle », de Sergio Vilar. Ambos libros trataban aspectos de los acontecimientos de mayo y junio en Francia. Los había editado « Cuadernos para el diálogo ».

El libro « Sólo es un principio », de Philippe Labro, también sobre los mismos sucesos, editado por Aymá, S.A.

El libro en lengua catalana « Franca: Revolución 68 », de Víctor Mora, que trata de dichos sucesos, publicado por Dima Ediciones, S.A.

La novela « Paradiso », de José Lezama Lima.

El impreso en catalán « Les ecoles tècniques superiors i l'estructura ».

Por hoy, ya está bien. Podríamos terminar diciendo: suma y sigue...

## Los profesores adjuntos incluidos en la Mutualidad de Dependientes de Comercio

Don Fermín Camacho Evangelista, ha hecho unas declaraciones en nombre de la Asociación de Profesores Adjuntos del Distrito Universitario de Granada —de la que es Presidente—, que reúne a 140 profesores adjuntos, sobre los graves problemas que afectan a esta profesión. Para nosotros, el problema sobrepasa el puramente profesional, y alcanza el general de la Enseñanza en España.

Dice el señor Camacho que, según la Ley de Ordenación « para obtener la condición de profesor adjunto sólo hay un medio: adquirirlo mediante concurso-oposición nacional ». Está, pues, claro que a partir de ese momento la condición de profesor adjunto está bien definida. « No obstante —sigue diciendo el señor Camacho— esa misma Ley, así como las disposiciones que la complementan, crearon una figura profesional jurídicamente imprecisa, falta de incentivos profesionales suficientes, con nombramiento temporal y remuneración precaria, inadecuada a la función que se le recomienda. »

Habla de la inestabilidad: « Una vez resuelto el concurso-oposición, y efectuado el nombramiento, su duración es por cuatro años, renovable por otros cuatro. Concluidos estos últimos, se convoca a la vacante a concurso-oposición. No se nos considera ni como funcionarios ni como personal contratado. »

« El profesor adjunto gana 5.000 pesetas, pero se le descuenta por Seguridad Social como si cobrase 5.670. Luego está la situación de los que consiguieron « dedicación preferente », pero se crearon 160 dotaciones totalmente insuficientes. Estos profesores adjuntos con dedicación preferente cobran otras cinco mil pesetas mensuales, pero no pueden desempeñar ninguna actividad remunerada. Y lo verdaderamente incomprensible es que carecemos de derechos pasivos de toda clase, de ayuda familiar y de todos los derechos inherentes a los funcionarios de Estado. Los adjuntos estamos incluidos en la Mutualidad de dependientes de Comercio. »

El trabajo de estos adjuntos sobrepasa con mucho el fin para el que fueron contratados: « Sustituir a los catedráticos ordinarios en caso de enfermedad o ausencia justificada. » Como ejemplo, aporta el señor Camacho el caso de que, « concretamente en Granada, hay disciplinados con un catedrático y uno o dos adjuntos para más de ocho-

cientos alumnos. » El problema de la Enseñanza sólo interesa a los que gobiernan España para hablar en los discursos.

El Estatuto que presentaron los profesores adjuntos fue denegado con el pretexto de que el gasto público no podía soportar ese peso. Según el señor Camacho, el incremento no hubiera llegado en todo el año 1969 a 17.000.000 de pesetas. « Lo irónico —acaba diciendo— es que el mismo día que se publicaba esta noticia denegatoria, se comunicaba la aprobación de un crédito para el Teatro Real por importe de doce millones de pesetas. »

Así estimula el régimen franquista a los profesionales de la Enseñanza.

## P.S.O.E.

### ROUEN

El domingo 8 de diciembre se reunió en asamblea la Sección de Rouen bajo la presidencia del compañero Manuel Valdés, actuando de Secretario el compañero Rafael Otero.

Se leyeron las Circulares de la Comisión Ejecutiva, así como las correspondencias cursadas. Se aprobó la gestión del Comité y de Tesorería.

El Secretario, compañero Duque, recordó nuestro constante deseo de ayudar a la C.E. y se recaudaron 80.000 francos que el tesorero enviará inmediatamente.

Corresponsal.

### AURILLAC

El domingo 8 de diciembre celebró nuestra Agrupación asamblea general.

Se dio lectura a la Circular n° 10 de la C.E., así como a la Circular de Secretaría General, tomándose los acuerdos que correspondían.

Reconoció la difícil situación económica que atraviesa el Partido, la asamblea acordó hacer un donativo de 50.000 francos, que se enviará a Tesorería junto a las liquidaciones del cuarto trimestre.

Se procedió a la elección del Comité para el ejercicio 1969, quedando así constituido: Secretario, Jesús Núñez López; Tesorero, Francisco Estévez Mora; Vocal, Juan Hernández García. Corresponsal.

## Crónica desde Alemania

## Chalaneos, subversión y brujerías

Herr Josef Stingl, presidente de la Oficina Federal de Colocación, afecta al Ministerio de Trabajo del Gobierno de la Alemania Occidental, estuvo en España. Según malas lenguas, sustrajo un rato de actividad a sus soleadas vacaciones y se dedicó a la posible contratación de mano de obra española, de cuya emigración tan necesitado se halla el Estado caudillal de nuestra pobre patria. Pero el Sr. Stingl también tuvo tiempo para celebrar una conferencia de prensa, de la cual mandó un reseña la agencia de noticias Europa Press a sus abonados, «after Fraga Iribarne».

La reseña en cuestión, dice así: «El señor Stingl precisó que los trabajadores españoles que viven en su país (o sea en Alemania) se comportan de modo ejemplar y se mantienen, prácticamente en su totalidad, al margen de los movimientos subversivos, especialmente los que dimanaban del Sindicato del Metal y las organizaciones clandestinas, y de tipo político izquierdista.»

Pero hete aquí que la República Federal alemana es una democracia. Y, entre otras personas honorables, tiene en su Parlamento a un señor diputado llamado Hans Matthöfer, miembro de la parlamentaria minoría socialista y miembro del ejecutivo del Sindicato del Metal alemán, que es a quien se refiere la nota de la Europa Press en su versión, «especialmente los que dimanaban del Sindicato del Metal».

El compañero Matthöfer ha interpelado al Gobierno sobre esta reseña y ha sido contestado por el señor Kattenstroth, subsecretario del Ministerio arriba mencionado, quien dijo:

«A mis preguntas, el presidente de la Oficina de Colocación, señor Josef Stingl, me ha comunicado lo siguiente: En la conferencia de prensa celebrada el día 8 de noviembre de 1968 (sic) dije efectivamente que, según mis informaciones, los trabajadores españoles de la República Federal de Alemania se abstienen en su totalidad de cualquier actividad subversiva. Entonces se me preguntó varias veces si el Sindicato del Metal no actuaba subversivamente. Yo subrayé entonces enérgicamente que el Sindicato del Metal es un Sindicato que apoya al Estado...». Continuando con una palinodia sobre algunos aspectos de la noticia publicada, bajo grandes titulares, por la domesticada prensa del Ministerio de Noticias y Viajeros, que es como denomina el semanario «La Codorniz» al departamento de don Manuel, el futuro sucesor de Castiella. Pero con chóferes de confianza.

Hace unos dos años, o más, que las facilidades de colocación se pusieron difíciles en la República Federal alemana; y no solamente las facilidades de colocación, también las horas extras y la dualidad de trabajo, con que muchos españoles confiaban para poner «grandes» negocios en nuestro país. La huida de Alemania tomó caracteres alarmantes. Para el Gobierno de Franco, claro. La altanería de Solís cuando se solicitaba la mano de obra hispana, y el ministro Secretario General del Movimiento, Jefe Nacional del Verticalismo, coronel del Ejército y falangista de camelo, exigía el oro, el moro y el ingreso en la Comunidad Europea, acabó en un humillante viacrucis para detener la «desemigración». Huelga señalar el carácter paternal enfocado: garantizar la permanencia de los que quedábamos. Se sabe, y es bien cierto, el pánico que cundió cuando se evaporaba la segunda fuente de ingresos de divisas; o sea, las remesas de dinero que España mandan gran número de emigrantes. Cuántos y cuántos de éstos vieron desaparecer «su» automóvil, que en la versión emigratoria moderna viene a sustituir la gabardina y el reloj de

pulsera — aspiración suprema — de la inmigración que invadió, por el año 29, la periferia de Barcelona. Con la diferencia de que aquellos andaluces de la zona oriental conservaron reloj y gabardina; los «alemanes» perdieron «su» auto y además fueron multados, en su mayoría, por los covachuelistas de Hacienda.

Hoy, en esta Alemania Federal, parece renacer la boyante coyuntura de prosperidad. Mientras Turquía y Yugoslavia son los países más proveedores de obreros, la España franquista parece re-

## Por José Muñoz

legada. Y el señor Stingl fue allí... ¿Se chalaneó? Parece que sí. No dudamos en que se compró con maña y destreza. ¿Sólo en beneficio colectivo? Al citar la colectividad nos referimos a la Bundesrepublik.

La Bayerischer Rundfunk — Radio Baviera para los íntimos — dispone de un servicio diario de información para los trabajadores extranjeros. Los españoles también lo tenemos, como es natural. Pero la Radio Baviera, con nosotros, juega con ventaja periodística. Aclaremos esto.

Los dirigentes de la citada emisora, inteligentes, saben de las ansias democráticas que anima a la juventud decente en el campo del periodismo. De ahí que, sin complicaciones, surge el cuadro de redactores españoles: objetivos, contundentes, éticos y con una fidelidad insobornable a la libertad. Dándole al programa español una jugosidad y lealtad informativa digna del mejor elogio: abordando temas de candente actualidad, con un rigor tan ecuaníme que, en lo referente a las autoridades franquistas, bien se les puede llamar los golpeadores del hipocondrio consular.

Pueden bien; uno de estos redactores le hizo una entrevista al diputado Hans Matthöfer, y el diputado Matthöfer se ha expresado, en un español completamente inteligible. Nos pudimos enterar de su opinión sobre la subversión y nos permitimos, al respecto y para el señor Stingl, abundar en la materia.

Trastornar, revolver y destruir es la subversión en su acción de subvertir. Pero esto puede sólo darse cuando se ataca a instituciones, sistemas, Gobiernos, legalidades, decencias y Paz elegidos libremente por el pueblo. Destruir, revolver y trastornar el «anti todo esto» es algo muy distinto a una subversión: es conciencia de dignidad patriótica. Más aún cuando todos estos antis le han sido impuestos a un pueblo por el procedimiento de cañonazo limpio.

Un paralelismo: En los años de Al Capone, Dillinger, Morán y otros astros del gangsterismo americano, tenían estos benefactores grupos un negocio de «protección» de establecimientos. Droguerías, cabarets, restaurantes, floristerías, etc., etc., eran visitados y sus propietarios invitados a suscribir un contrato contra desperfectos. La mayoría se negaban, alegando que ¿quién iba a destrozarle su casa? Estos grupos, o gangs, arremetían contra todo lo existente y el local quedaba tal como arrasado por un huracán. «¿Ve usted cómo sí se le puede destrozar?» Y el pobre hombre se sometía...

El que estos «proteccionables» se agrupasen para combatir decididamente contra la ignominia, jamás podrá ser considerado subversivo.

En este sentido ha dado de lleno en la diana el señor Stingl, cuando nos dice que «los españoles residentes en la República Federal de Alemania nos hallamos al margen de movimientos subversivos». Somos como los

«proteccionables» de Norteamérica; con la diferencia de que nuestra propiedad es sacratísima: España.

No creemos que al señor Stingl le vayan, seriamente, con el asunto de los referendums. El, con nosotros, sabe muy bien que el referéndum es una moderna expresión hispanolatina que quiere decir: ¡Sí! Y en las circunstancias de la dictadura española, un camelo.

Una prueba de ello nos la dieron cuando los ingleses, «epantando» a Madrid, hicieron el referéndum en Gibraltar.

En El Pardo, y en el palacio de Santa Cruz, se puso el grito en el último satélite.

¡A ellos con referendums! ¡Vamos, qué guasa encima!

Referente a que los españoles nos hallamos al margen de las organizaciones clandestinas y de tipo político izquierdista... Con sumo respeto, señor Stingl, nos complace decirle que se halla o muy mal informado o en un craso error.

Entre la emigración española son numerosos, numerosísimos, los grupos integrados en las organizaciones izquierdistas, clandestinas en España.

Es más, en el tipo de «izquierdistas» — por serlo antifranquista — están los jóvenes, y adultos, de confesión católica: Las HOAC y las JOC son un permanente ejemplo. Están los libertarios, C. N.T. y F.I.J.L. Los comunistas, en sus tres grupos: Maoístas, desengañados y los afectos a Moscú (sin saber el porqué), que actúan. Si bien estos últimos se hallan en trance de desintegrarse, si culminan las negociaciones U.R.S.S.-Franco en el vergonzoso trato que se está efectuando.

Y también, desde tiempo, las Secciones del Partido Socialista Obrero Español (ligado al S.P.D. en la Internacional Socialista); las Juventudes Socialistas (futuro del P.S.O.E. y miembro ejecutivo de la Y.U.S.I.), y la Unión General de Trabajadores de España, mundialmente conocida por la U.G.T.

Esta U.G.T., señor Stingl y señores de Fraga, que rinde un culto a su intachable línea de conducta, estrechamente conexada con la D.G.B. alemana, por ser ambas miembros constituyentes de la C.I.O.S.L. Esta U.G.T., con sus 31 Secciones en la Alemania Federal y con incuestionable izquierdismo. Con tanta solera y honestidad, que desde todos los ángulos del totalitarismo (rojo, azul o blanco) es atacada. Infructuosamente. Aunque, hay que reconocerlo, no solamente desde estos campos se le quiere extorsionar... Lo sentimos, de verdad. Lo sentimos porque, después de todo, lamentamos el tiempo que pierden unos y otros.

Así, pues, el señor Stingl, no solamente no ha dado en la diana (en esta cuestión), sino que se ha ido muy lejos del blanco.

Si los tribunales de la Santa Inquisición existieran en Europa, aunque en España sí, nos imaginamos a un Torquemada iracundo contra la agencia de noticias Europa Press. La brujería se halla, en el Santo Oficio, tan perseguida como la herejía.

No obstante no existir la Inquisición, al parecer, en Europa esperamos que Herr Josef Stingl y el señor Kattenstroth procedan contra esta agencia con todo rigor. Con el máximo rigor. Hasta la atomización si es preciso.

«A mis preguntas, el presidente de la Oficina de Colocación, señor Josef Stingl me ha comunicado lo siguiente: En la conferencia de prensa celebrada el día 8 de noviembre de 1968...»

Este es el principio de la respuesta que el señor Kattenstroth dio en el Parlamento a Hans Matthöfer. Y suponemos a nue-

## Consideraciones sobre los problemas demográficos

El licenciado Gilberto Loyo, ex Secretario de Economía y catedrático de la U.N.A.M. de Méjico, pronunció una conferencia en el ciclo 1968 sobre «La problemática del hombre», organizado por el Ateneo Cultural de la Escuela Nacional de Arquitectura de Méjico. El tema fue: «Demasiados hombres, valores humanos, explosión demográfica». He aquí algunas de sus conclusiones:

«¿Demasiados hombres en el mundo? Sí y no. Dada la estructura de la población mundial por edades, 36,7 por ciento de personas de 0 a 14 años de edad, es decir, niños y adolescentes, y 58,7 por ciento de población en edades de trabajo, de 15 a 64 años y con poblaciones en edades reproductivas de 43 por ciento de la población total, porcentaje formado por personas de 15 a 44 años, y con un monto en 1968 de cerca de 3.500 millones, que crecen a una tasa de 2 por ciento anual, si tiene el mundo demasiados hombres, por la muy alta proporción de personas en edad de reproducirse.

3.500 millones de habitantes del planeta con una tasa de aumento de 2 por ciento al año, se pueden duplicar en poco menos de 35 años. Son demasiados hombres.

Demasiados hombres en el mundo, porque las dos terceras partes de ellos viven en países subdesarrollados.

Sí, hay en el mundo demasiados hombres, si las reformas económicas y sociales son lentas y superficiales y los planes de desarrollo no incluyen programas adecuados de planeación familiar, basados en ideas y sentimientos de paternidad responsable y de maternidad responsable.

Sí, hay demasiados hombres en el mundo en el clima de la guerra fría, en el ambiente de las tensiones entre las potencias nucleares y sus acciones de hegemonía, y en un juego de fuerzas políticas que generan guerras absurdas, fuertes competencias en armamentos convencionales y atómicos y en una época preñada de profundas transformaciones en que son muy débiles en realidad la cooperación económica, la asistencia técnica, la amistad y la solidaridad entre las naciones desarrolladas y los pueblos atrasados y pobres del Tercer Mundo.

No hay en el mundo demasiados hombres si se tiene en cuenta la capacidad de producción no utilizada; si se considera que el desarrollo económico y social puede conducir en tiempo razonable a la disminución de la fecundidad en los países atrasados, y que con los medios modernos de comunicación y con los adelantos de la biología, de la química, de la medicina, los programas de planeación familiar en escala nacional no presentan graves obstáculos para poder alcanzar resultados significativos en pocos lustros, resultados iniciales que indiquen que el camino es adecuado y que los medios son idóneos.

No hay demasiados hombres en el mundo ante la amenaza de la guerra termonuclear, porque la ci-

fra de la población del mundo hace más probable la supervivencia de algunos grupos humanos.

No hay demasiados hombres en el mundo si se tiene en cuenta estimaciones recientes relacionadas con las reservas de minerales, el racional aprovechamiento del agua y de la tierra, la desalinización a costos económicos del agua del mar para fines agropecuarios, un nuevo equilibrio entre el hombre y la naturaleza, las grandes posibilidades de hacer de la agricultura una industria basada en las ciencias y en las ciencias y en dinámicas tecnológicas, las amplias perspectivas energéticas, como nuevas fuentes de electricidad, las fuerzas casi no aprovechadas de las mareas, los usos pacíficos de la energía nuclear, el descubrimiento de nuevos materiales, las nuevas posibilidades de grandes y ricas cosechas marítimas, la posible abundancia de ciertos alimentos y otros artículos a partir del petróleo, los constantes adelantos en los transportes y en las comunicaciones, las facilidades modernas para la alfabetización y educación básica universal, los nuevos métodos y objetivos de la enseñanza media, universitaria y politécnica, la tendencia a un mayor y mejor aprovechamiento del tiempo libre y a la elevación de la cultura de las masas, los aprovechamientos de la energía solar para los fines industriales y la importante capacidad de poblamiento de grandes áreas de África y de Canadá, Brasil y otros países.

Pero como son muy lentos los progresos económicos, sociales y políticos en los países atrasados que forman las dos terceras partes del mundo, como la mortalidad seguirá disminuyendo, como sus tasas de natalidad que son altas, podrán bajar con lentitud los próximos decenios, que no se han iniciado programas vigorosos de planeación familiar, como son pequeñas e inseguras la cooperación y asistencia técnica que quieren dar las naciones poderosas desarrolladas, y como continúan las guerras abominables, los grandes gastos en armamentos y en investigaciones científicas para mejorarlos, se puede considerar que la población actual del mundo es excesiva como población base sujeta a una alta tasa de crecimiento.

Somos demasiados hombres para que pueda ser fácil y corto el actual «período de transición demográfica» de los pueblos atrasados.

No somos demasiados hombres para que con la decisión y la fuerza surgidas de grandes carencias, de algunas ideas claras y de sentimientos, los pueblos hagan sin violencia o con ella los cambios de fondo, políticos, económicos y sociales que permitan multiplicar la producción con las aplicaciones de la ciencia y de la técnica, distribuir el producto con equidad y alcanzar para cada ser humano una vida digna en paz y libertad.

Para los países altamente desarrollados y sobre todo para las primeras potencias, el Tercer Mundo es un gran problema, y viceversa.

Minorías raciales y culturales y grupos marginales en los países muy desarrollados, y las grandes masas del Tercer Mundo que sufren la miseria y la opresión, deben ser liberados si queremos que la población del planeta, dentro de algunos decenios, alcance la cifra que la planeación demográfica, como parte de la planeación económica y social, indique que es adecuada para proporcionar a esas minorías y a esas masas una vida digna, es decir, con ejercicio efectivo de sus derechos y libertades. Para esto es indispensable la liberación del hombre.

La liberación del hombre, que es probablemente el problema primordial de esta época, pasa por las luchas y también por la tecnología de la economía y la cultura.

# ACTIVA el mundo

## Las contradicciones arcaicas

EN LA ESCASA MEDIDA EN QUE PUEDO ESTUDIAR y pensar en medio del diario ganar el pan, sigilo leyendo despacio, para vosotros y para mí un estudio corto y vibrante del que he hablado aquí ya: « Extremismo, reformismo y revolución », de Marx Gallo, editado en París por Robert Laffont.

« El desencadenamiento de las revoluciones aparece más claro si recurrimos :

- de una parte a la noción de acumulación, de amontonamiento de las contradicciones, y de otra, a la consecuencia de esta acumulación, es decir,
- a la noción de bloqueo del funcionamiento social.

Entendemos por amontonamiento de las contradicciones la existencia, en un momento dado, en un país dado, de contradicciones de edad y de niveles distintos : a saber, la coexistencia de contradicciones arcaicas y de contradicciones contemporáneas.

Estas contradicciones, por efecto de una acción conjugada, actúan una sobre otra y se multiplican mutuamente. Las contradicciones contemporáneas enriquecen y fecundan las contradicciones arcaicas y viceversa. Pero las contradicciones arcaicas desempeñan un papel determinante en la medida que exigen soluciones actuales, que sólo eran posibles cuando no existían las contradicciones contemporáneas. Y estas últimas, debilitando todo el conjunto, exigen una solución global e impiden las soluciones parciales.

Así, la existencia de las contradicciones contemporáneas imposibilita la solución de las contradicciones arcaicas y, al mismo tiempo, la existencia de estas últimas bloquea la solución de las contradicciones contemporáneas.

En consecuencia, el efecto de la existencia simultánea de estas contradicciones de edad y nivel muy diferente, que se hacen más profundas y se agravan sin cesar mutuamente, impide el funcionamiento del organismo social y provoca la explosión revolucionaria.

Pero, esta explosión, resultante de la imposibilidad, queda ligada a la existencia de contradicciones arcaicas que no encuentran solución. Es decir, que el lastre que representan, los problemas que plantean y que son decisivos para la explosión, no quedarán resueltos por el hecho de que la revolución es victoriosa.»

El texto, que he adaptado un poco, guardando su espíritu mejor que la letra, es denso, un poco abstracto. Pero el papel de las contradicciones arcaicas en la actualidad española, portuguesa, iberoamericana ofrece ejemplos importantes en la prensa de la semana y en nuestra historia política inmediata. Nuestras victorias populares de 1931 y de 1936 no hicieron desaparecer las contradicciones arcaicas que perduran en nuestra península como en el Sertao del Brasil del mariscal Costa e Silva, dictador « liberal », pasado, en gran compañía, al sector de

tranquilidad derivado de trampa. La gran constelación militar espera « comprensión » de Nixon, cuyo liberalismo reciente es ante todo producto de táctica y de silencio. Los españoles, nos decimos, se dividen en peatones y seatoles, a los que corresponden los habitantes de las chabolas y los deslumbrados por las luces de las capitales, los campos muertos en el olvido de los siglos y las playas abiertas al año 2000 que corren el riesgo de encontrar el verano que viene, por una vez, más arenas doradas que turistas.

Nuestros problemas arcaicos no han encontrado más solución que las clásicas de la Guardia civil y la emigración interior o exterior. Las contradicciones contemporáneas crecer en haces apretados en torno a los deseos de « Seats », neveras eléctricas o casas modernas. En cuanto al bloqueo de todas las posibilidades que provoca la revolución y constituye una invitación viviente a todas las violencias, ¿ qué mejor definición del franquismo ? Su imposibilidad de evolución y de comunicación ha quedado definida por la inquietud creciente que le provocan sus propias creaciones, de los procuradores en Cortes a la ley de prensa, que merece aquel viejo mote de ley del candado. Incluso deben haber por esos cuarteles quienes piensen que la crisis que los problemas monetarios europeos e internacionales van a hacer pesar sobre el turismo, elemento esencial de una balanza de pagos nada equilibrada, podría permitir un regreso a una España cerrada a cal y canto, mitad autarquía a lo Mussolini, mitad negación del mundo en torno a lo Salazar, que permitiría volver al terror puro y brillante, a la « dialéctica de las pistolas » de los sueños entre imperiales y grotescos de la Falange.

El mismo día nos llega del País Vasco dos noticias típicamente arcaicas : cuarenta y ocho años de cárcel—hasta el año 2016, que no tendrá la desgracia de ver en vida el franquismo— a tres militantes nacionalistas bajo la sola prueba de confesiones arrancadas bajo la tortura. Once testigos han tenido la hombría de declarar que habían visto las marcas. En Bilbao, doce compañeros son encarcelados acusados de pertenecer al P.S.O.E. y a nuestra U.G.T. Es decir, que desde el poder se siembran violencias y se siegan esperanzas de cambios por la presión civil de la voluntad popular. El juego explosivo de las contradicciones arcaicas y de las contradicciones contemporáneas, los problemas de nuestro tiempo que serán un día los nuestros con la pesada herencia de los problemas del pasado, continúa. La voluntad de cerrazón, la simplificación policíaca, acumulan obstáculos en la chimenea del volcán. Pero nunca se ha evitado la fiebre rompiendo el termómetro, ni creado equilibrios duraderos impidiendo la libertad. Sean cuales sean nuestras tristezas pasadas o venideras.

A. B.

### ★ Divinas palabras...

« UNA TIRANÍA subalterna, es, de todas las tiranías, la más insoportable. »

« Hay que abandonar los errores de esa policía de ataque que, agitada sin descanso por la sospecha, siempre llena de inquietud y de turbulencia, amenaza sin procurar garantías y atormenta sin proteger. Es necesario mantenerse en los límites de una policía liberal y positiva, de esta policía de observación que tranquila en su actuación, mesurada en sus investigaciones, activa en sus trabajos, está siempre presente, pero siempre protectora, velando por la felicidad del pueblo, por los trabajos de la industria, por la libertad de todos. »

Estos textos, de apariencia ejemplar y liberal, que encontramos en « Le Canard », pertenecen a la « Force de policía » establecida por Courché en 1815. El evadido de la isla de Elba está en París desde hace once días y hay que presentar a las masas un imperio liberal que haga mejor digerir Waterloo.

### ★ León Felipe

« ESPRIT », EN SU NUMERO de diciembre, en su sección « Diario a varias voces », publica una crónica firmada M.T. de L. :

« Los años pasan y León Felipe conoce una alegría, la única alegría de su vejez. España no ha muerto, no « han » conseguido matar la canción. El verbo ha resucitado en la poesía de Blas de Otero, de Celaya y de tantos otros. Lo dice, lo escribe, corresponde

con los poetas españoles de las generaciones jóvenes ; se siente joven otra vez... Hace dos años declaraba : « Lo que importa no es la clasificación por generaciones, sino el comportamiento del hombre y su actitud en el cuadro de la Historia ; más que generaciones hay sufrimientos, dolor, pena de hombre que busca los valores verdaderos. »

León Felipe desespera con todo cuando piensa, cada vez más, en su terruño de Zamora. Algunos dirán que nadie le impide el volver. Pero sería desconocer su idea de la dignidad humana, del honor.

Ha sido enterrado en Méjico. Ha sido una de las últimas víctimas de la guerra de España... Pensad un momento en el poeta que acaba de morir lejos de su patria. Que los que crean, como él creía, digan una oración por él.

En España, esta España, que ha redescubierto a Machado, Juan Ramón, Miguel Hernández, Alberti, los diarios han publicado la noticia de la muerte de León Felipe. Que los jóvenes lean o releen los versos del que fue ante todo un hombre libre y un gran poeta.

Saltando sobre las prohibiciones del rector y del Gobierno, los estudiantes de la Universidad de Madrid han rendido homenaje a la memoria de León Felipe, y, con él, « a todos los hombres que viven y mueren en el exilio, por haber tratado de España. »

### ★ El abad Escarré

DE LA MISMA REVISTA « Esprit » :

« En el momento de transportar el cadáver de Barcelona a Montserrat, que separan sesenta kilómetros, las autoridades civiles tuvieron miedo de una manifestación popular en la calle. Por esta razón, el furgón funerario que tenía que transportar el cuerpo fue colocado ante la puerta de la iglesia para que fuera colocado inmediatamente en el vehículo. Pero en el momento en que el ataúd salía de la iglesia, un grupo de hombres y de jóvenes se apoderaron de él y lo pusieron sobre sus hombros. Salieron de la iglesia, y en vez de llevarlo al automóvil empezaron a marchar por la calle. La policía urbana a caballo trató de cortar el cortejo, sin resultado. La manifestación fue totalmente pacífica ; se cantaban cantos religiosos y populares. El cortejo se detuvo en una plaza, a unos centenares de metros de la iglesia. La plaza y todas las calles que llevaban a ella, estaban ocupadas por una muchedumbre compacta : unas cuatro mil personas estaban presentes. Llegados a la plaza, el ataúd fue depositado en el suelo, se cantaron himnos de adiós, y se cargó luego el ataúd sobre el furgón funerario. »

### ★ La queja profunda

DE LA MISMA FUENTE, una larga nota, sobre « España anónima », firmada C.A. : « Lo que me sorprende siempre

cuando entro en una ciudad española es la ausencia de carteles políticos, de inscripciones en las paredes, de dibujos vengadores. Acabo de buscarlos y los encuentro raramente, pero no expresan lo que yo esperaba. Reivindican el rey Javier, el catalán, el valenciano. La queja profunda es aún silenciosa. Casi nadie habla.

Hace falta inscribirse en el paisaje, convertirse en una silueta familiar, en un personaje cercano que se puede reconocer fácilmente, para que se cree una cierta confianza, antes de que empiece una verdadera conversación. Entonces se acaba por recibir una invitación. La presentación empieza por excusas sobre la estrechez de la casa, la promiscuidad, los gritos de los chiquillos : todo está ligado. Se saca el vino y se cuentan cosas : siempre es una larga historia. Empieza por la guerra civil y termina por el exodo de tíos, hermanos y primos que trabajan en Suiza, en Alemania, en Francia o en Holanda. »

... el año pasado han venido en vacaciones como turistas. « Sí, hombre, como turistas »...

### ★ El peso de una crisis

DE « TRIUNFO », bajo este título, dos fragmentos de un comentario firmado A. L. M. :

En lo que se refiere a España, resulta indudable que estas repercusiones se van a hacer patentes en los próximos meses. En primer lugar, a través de la Balanza Comercial, ya que del total de las exportaciones españolas actuales el 21 por ciento, aproximadamente, se dirige a Francia y a Gran Bretaña. Respecto al primer país, los artículos más afectados serán las exportaciones de productos agrícolas y alimenticios (frutas comestibles, legumbres, conservas vegetales...), y, por el lado inglés, las exportaciones que se restringirán serán las de determinadas producciones vinícolas (vinos de mesa y de alta calidad) y algunos productos industriales semielaborados de menor importancia.

Pero, sin duda, la repercusión más importante sobre la economía española, de mantenerse dichas medidas estabilizadoras por algún tiempo, será la que se cana-

lizará a través del Turismo. ¿Cómo pueden estimarse tales efectos ?

Debe considerarse que durante los últimos años el conjunto de turistas procedentes de Inglaterra y Francia supone alrededor del 55 por ciento de los turistas entrados en los últimos años, en su mayoría asalariados, que, siendo las principales víctimas de los planes estabilizadores, habrán de renunciar, entre otras cosas, a pasar sus vacaciones en otros países. No en vano el primer ministro francés M. Couve de Murville, al anunciar las medidas estabilizadoras, ha sugerido a los franceses « que deberán dedicarse a conocer mejor su país— »

### ★ Las sombras del 69

LAS DECLARACIONES que tratan de colocar la peseta a cubierto parecen olvidar que la economía española no es ajena a la crisis que atraviesa el sistema monetario internacional. Al parecer, se ha pretendido reducir los problemas monetarios internacionales a una simple cuestión de orden interior (ausencia de huelgas, despolitización de la clase trabajadora...), tratando con ello de explicar la sólida situación financiera de la República Federal. Pero con tal esquema, ¿ cómo comprender la solidez de la moneda italiana, cuando el país atraviesa una larga crisis política ?, o ¿ cómo explicar toda esa serie de devaluaciones que sucesivamente han afectado a la peseta en estos últimos años ?...

Parece mucho más lógico prever que la economía española habrá de sumarse a todo ese grupo de países subdesarrollados que cargan invariablemente con el peso más importante de la crisis del sistema monetario internacional. Países, todos ellos, que son también los primeros afectados por cualquier acontecimiento político que tiene lugar en los grandes países capitalistas, dado el nivel real de subordinación y dependencia que es consustancial con el modelo de desarrollo impuesto a estas sociedades, con el que tratan de superar, difícilmente, su secular atraso económico.

## Enseñanza primaria

# Déficit de más de dos millones de pesetas

En una entrevista concedido al diario « ABC », el falangista ex delegado nacional de Juventudes, don Eduardo López López, director general de Enseñanza Primaria, ha declarado que él distingue la educación preescolar y la puramente escolar y, por tanto, obligatoria. « En ambos casos —añade— con criterios comunes se puede afirmar que los medios humanos y los medios materiales no existen en cantidad suficiente. Mucho nos tememos del caudillo. ¿ Es que no los lee el señor López y López ?

Afirma que la enseñanza preescolar, que comprende a los niños de dos a tres años, tiene un déficit actual de puestos que asciende a 1.149.543 ; la enseñanza asimilada preescolar para edades entre cuatro y cinco años, tiene déficit de 594.353 puestos ; y, por último, en el ámbito estrictamente escolar primario faltan por cubrir 306.181 puestos. Es decir, que hay un déficit de escolarización primaria de 2.050.077 puestos ! Esta cifra sobrecoge, pero aún no parece corta, puesto que se han dado otras, también oficiales, de bastantes provincias, que son superiores. ¿ Sabe realmente el director general de Enseñanza primaria la cantidad de niños que hay sin escuela ? En lo tocante a la educación especial, el señor López no da cifras. Se limita a decir que « se espera cubrir una gran parte de la demanda total ».

Aun dando por buenas esas cifras, quedan un tanto falseadas por la existencia de una enseñanza privada a la que acuden a veces temporalmente muchos alumnos dado el alto coste de la misma. Además, en las escuelas del Estado hay clases con hasta sesenta alumnos y buena parte de ellas carecen de material adecuado, son insalubres, viejas e impropias. De otra parte, muchos de los niños soldados como escolarizados en escuelas privadas, de escuelas sólo tienen el nombre, pues están sostenidas por personal sin títulos ni aptitudes, que sólo se limitan a guardar a los niños y enseñarles a cantar las tablas de aritmética y a rezar.

Claro está que después de leer lo que dice ese señor no cabe indignarse, y por eso, sin duda, él no presenta la dimisión ni se rasga la camisa azul de un régimen que mantiene esa vergüenza. Muy satisfecho, espera que a finales del año 1971 o al comienzo de 1972 el problema de la enseñanza primaria en España esté totalmente resuelto. No dice cómo ni si tiene en cuenta el aumento para entonces de la población escolar, pero el que no se consuela es porque no quiere. Y mientras tanto, él seguirá chupando del presupuesto, que para algo es falangista y ha declarado con anterioridad que « la Falange creo que está ahora en su tiempo, en el mundo internacional y en el centro de los problemas de España ». Y, claro está, la Falange está en el centro de la enseñanza. Ahí está la prueba : 2.050.077 niños sin escuela !

# EL OLVIDADO

Una vez más la pluma se niega a transcribir el horror. Una vez más la mirada se pierde en el vacío interrogando a la sombra; el pulso se celera, la respiración entrecortada quiere reprimir el sollozo, porque una vez más también, tras tus pisadas firmes de hombre serio han rechinado para cerrarse las opacas puertas de una comisaría de la Brigada Social, o de un cuartel de guardias civiles. Al abrirse de nuevo para dejarte salir tus pies buscaban el firme apoyo del suelo con andar vacilante; tus brazos magullados y encogidos parecían aún querer preservarte con un reflejo de protección de los brutales golpes que cayeron sobre tus viejas espaldas. La rabia de los verdugos, como la de los chacales, para ser satisfecha necesita revolcarse sobre el dolor de su víctima.

Tu delito es el de « pensar ». Si el sombrero de tus bellos pensamientos me hice prematuramente hombre —pues cuando te conocí tenía apenas dieciséis años mal cumplidos—, permíteme reclinar la frente en tus jirones de carne. Déjame atenuar ya que no puedo borrarlo, el escalofrío de aquel grito histérico como una carcajada que resonó detrás de ti lanzado al aire como un escarabajo o un desafío por uno de aquellos mismos que te habían golpeado.

— « Viejo rojo. »

Quizá él también tenga una mujer, unos hijos, unos padres a los que ose mirar cara a cara.

Deja, pues, a quien te sigue amando, que en nombre de ese amor ponga los labios en tus llagadas heridas. Quiero decirte como el poeta que cantó su pena; sé que las tuyas son también tan hondas y tan sombrías, tan vulgares y punzantes « como esas espigas duras que erizan las espaldas de todos los espineros ».

A nadie le está permitido encaramarse sobre el ajeno dolor. Nadie ha comprado el derecho de escupir en la tragedia. Te sobran lanzas para que alguien intente romperlas en tu favor y hablan por sí solos treinta años de hermetico y afligido silencio donde cada día moría y nacía la confianza de lograr la redención de España con el lumínico de una idea.

Pero la rueda del tiempo hila y deshila. Los años corren y embisten con una impetuosidad sin clemencia y porque otros hombres que tienen vacía la entraña, los sesudos, los mediocres, los cobardes y los inhumanos han apostillado tu quebranto faltos de respeto a su Cristo y a la Historia, la conciencia, árbitro, de todas las conductas, se rebela. La mía, viejo, tiene la osadía de querer hacer de tu defensa un deber moral y te pide excusas por ello.

Sólo quiero decirte que la solidaridad no ha muerto. Que el pueblo sabrá algún día que las acciones realizadas conjunta o separadamente por ti o por otros llevaban en cada caso el marchamo de su prestigio. Y que si al paso de los años el tablero de los idearios ibéricos ha adquirido una mayor complejidad, nunca has dejado de hacer prevalecer la razón y la lógica humanista que te asistían como hombre encuadrado en nuestras organizaciones de clase y de combate. Y para ello, para luchar sin otras armas contra todos los vientos en la desoladora adversidad que es la única compañera en la soledad del vencido, se requiere una dosis inigualable de convicción, de espíritu de sacrificio y de amor humano que sólo se encuentra en quienes supisteis hacer honor a la heráldica obrera, estando de antemano convencidos de que el precio iban a ser sólo amarguras y crítica acerba y despiadada, o peor todavía, palizas y vejámenes de quienes jamás comprendieron ni el alcance ni la llaneza de vuestra proclama, ni el mensaje gigantesco que trasuda de ese blasón donde dos manos enlazadas pregonan una divisa que es misión de apostolado en defensa de los intereses de las clases expoliadas. Hay en ello una fibra, una hombría y una reciedumbre que es

difícil no ya de superar, sino siquiera de igualar. Y si la rueda del tiempo hila y deshila, otro día llegará en que en los cuadros de honor de las víctimas antifascistas reclamarán plaza y sitio por derecho los nombres de aquellos que no tuvisteis —desgraciadamente— más que una sola vida para poder consagrarla al servicio de la causa proletaria. En este cometido pusiste, viejo, el mejor de los entusiasmos. Y el entusiasmo lo hemos medido siempre por su profundidad. Y en ese sentimiento profundo que te animaba hay más vitalidad y energía de la que puedan blasonar los corvinos de cualquier parte; aquellos que sobre el pilar de tu sacrificio quieren edificar letanías de puritana moral, cuya regla primera sea: Olvidad y seréis olvidados.

Olvidar... ¿ qué ? ¿ Acaso que fuiste el primero de los bastiones levantados contra el delirio de los facinerosos ? ¿ O que eres todavía hoy el dedo acusador en nombre de un pueblo engañado ?

Olvidados... ¿ por qué ? Tu dinámica es verdad que a veces no marchó al compás con la prudencia, pero aquel entusiasmo fue siempre parejo a la generosidad en la entrega. La sensatez, como el cálculo, es a veces el abrigo de los timoratos. Te prefiero loco y a mi locura encadenado que calculista y ávido de laureles o prebendas como los borrachos de oportunismo.

Mucha agua ha corrido bajo los puentes desde tus años mozos. Los aparatos publicitarios, feroces de nuevas sensaciones, buscan hoy en el campo de una juventud heroica por agresiva y amada por no conformista la carnaza con que satisfacer el sensacionalismo morboso de los mundos capitalistas, que tal vez sólo esperan la oportunidad de alimentarse con ella los nuevos cementerios. Por eso se apresuran a decirles que los viejos ya no sirven. Te agradecerán los servicios pres-

tados, que es una forma elegante de querer justificar que te echamos con un vulgar puntapie a la calle. Pero —paradojas de la vida—, tú, viejo, eres quizá lo mejor que todavía nos queda, en todo caso, lo de más firmeza. Por eso te han pegado.

Quizá haga tu crítica un día, pero ella será sin estridencias; sin negar la continuidad que fue tu temática ni la línea progresista que fue tu peñón y sin perder de vista que aún después de tu salida de esa comandancia o de ese cuartel, del espíritu revolucionario que te animaba, serás el más tenaz continuador. Y agrupados seguirán en torno a ti quienes por su seriedad demuestren que por lo menos son capaces de querer llegar hasta donde tú, viejo, llegaste. Y ninguno de esos olvidará que el potencial de la verdadera democracia española en estos últimos treinta años ha descansado sobre esas viejas espaldas. Ni que han acumulado ellas más saber en experiencia, que valor pueda haber en muchas ferocidades que sin dejar de ser magníficas por su ímpetu son demasiado a menudo más estrepitosas que eficaces.

Aunque el dinamismo de que es capaz la juventud nadie puede oponer ni demasiadas ni demasiadas serias objeciones para que sea integrado a los puestos de vanguardia, para que a la contribución de esa vanguardia aporte su enorme caudal, para que empujen y si es posible te desborden en esa larga ruta que le queda al antifascismo español por recorrer todavía. Dosificando cambio y esfuerzo, armonizando acción y madurez de pensamiento. Guardando intacto el equilibrio para que cuando el pueblo afirme una vez más su confianza plena y entera en quienes lo habéis encarnado hasta aquí y que como tú, la han ganado y merecido, diga también a quienes deban encarnarlo mañana que proclama y reposa en ellos su esperanza; pero aquella confianza les hará falta todavía con su conducta y su lealtad, a fuer de sacrificados, ganarla y merecerla.

Vicente GALL

## Burdeos

### XLIII aniversario de PABLO IGLESIAS

El domingo 1 de diciembre se celebró, con numerosa concurrencia, el acto organizado por la Comisión de Formación del Militante para honrar la memoria del « abuelo » y recordar su obra. El presidente de dicha Comisión, compañero Joaquín Cobo, abrió y presentó el acto en breves y precisas palabras. Los compañeros Pierna y López Mulero, pusieron de relieve algunos de los rasgos y aspectos principales que caracterizaron la vida y, sobre todo, la obra ingente, profundamente humana y patriótica de Pablo Iglesias. Se recordó la humildad de su cuna y la orfandad en que se desarrolló su infancia y adolescencia; su sed de instruirse y capacitarse frente a todas las adversidades; su contextura moral insobornable; su indómita voluntad para combatir sin tregua la prevaricación, el despotismo y la injusticia de las oligarquías reinantes; su gigantesco esfuerzo para educar y redimir a la clase obrera, a la que dotó de los dos instrumentos representativos indispensables a la defensa de su causa: El Partido Socialista, en el orden político, y la Unión General de Trabajadores, en el sindical. Se recordó igualmente, los esfuerzos y desvelos de Iglesias en la fundación de « El Socialista », como órgano del Partido y portavoz de la U.G.T., así como de diputado a Cortes, cuyas campañas de moralización alcanzaron gran repercusión nacional por la virilidad y dignidad con que combatió el estado caciquil y de cohecho reinante en Ayuntamientos y Gobiernos, sin que le arredraran amenazas, calumnias, persecuciones y encarcelamientos continuos, lo que no será obstáculo para que personalidades de la monarquía traten de ganarle a sus medios ofreciéndole cómodas situaciones y puestos oficiales que Iglesias rechazó con ejemplar firmeza y dignidad.

Todo ello le llevará a ejercer

enorme influencia moral en el país y a conquistar una sólida corriente de opinión en los medios intelectuales más calificados, sacudidos moral e idealmente por la causa generosa que Iglesias encarna. Cuando Iglesias fallece, a los 75 años de edad, consumido por una existencia desbordante de fecunda actividad al servicio de la clase obrera y de los altos destinos del país, ha dado al proletariado una clara conciencia de clase y un profundo espíritu de solidaridad. El Partido y la Unión han alcanzado ya en el marco político y social del país vigorosa personalidad y amplia e influyente representación. La divisa moralizadora e idealista de Iglesias vivía intensamente, como un símbolo, en la acción permanente de las organizaciones que él creó y en el sentimiento general de la nación. Así lo testimonió la inmensa manifestación de duelo que le acompañó al Cementerio Civil de Madrid, donde reposan sus restos.

En tan memorable fecha se recordó también el comentario mezuquino, por mal intencionado, de uno de los diarios madrileños más representativos del catolicismo español que, alarmado por la grandiosidad del entierro, y pretendiendo menospreciar la enorme influencia moral del difunto en todo el país, se preguntaba que « en qué Universidad hizo sus estudios ». La respuesta inmediata en « El Socialista » se le aclaró: « En la misma que estudió Jesucristo. »

La memoria de Pablo Iglesias sigue viva en el espíritu de las nuevas generaciones que ansían liberarse de las lacras tradicionales representadas por el régimen franquista y su Falanga fosilizada. El mejor homenaje a Iglesias, es honrar su memoria con la conducta. Su tumba permanece siempre florida, a pesar del régimen, en signo de esperanza y de combate por una España digna. Cubrir de atenciones en el exilio las organizaciones que él creó sigue siendo deber inexcusable de todos los socialistas y ugetistas, pues esas atenciones representan las mejores flores rojas que hoy podemos ofrendar, con nuestra acción, a la memoria del Maestro.

Terminada la intervención de los compañeros Pierna y López Mulero, de la que queda expuesta una síntesis, cerró el acto el presidente, congratulándose del interés prestado por la asistencia, promotor de éxito de las actividades que se propone desarrollar la Comisión de F. del M.

V. P.

## En Marsella

Numerosos compañeros pertenecientes a las Secciones del Partido, Unión y J.J. SS. —Bocas del Ródano— asistieron el domingo 15 diciembre al acto Aniversario del fallecimiento de nuestro fundador, Pablo Iglesias.

Presidió Eufasio Mesas, palabras de saludo de José Candela, excelentes por instructivas las intervenciones de los compañeros Teodoro Gómez en representación del PSOE y UGT y del Joven Socialista Antonio Ruiz, Secretario de Organización de las J.J.SS.

El comentario general de los asistentes de... ¡lástima no haber grabado los discursos! expresa la justa valoración de las intervenciones de Teodoro Gómez y Antonio Ruiz.

La Sesión de trabajo de la tarde fue aleccionadora e instructiva. Como correspondía a una Jornada Pablo Iglesias.

Comités Departamentales.



## Carta de Eibar

# Preguntas a tiempo

Pachi ha venido a verme con aire misterioso; con un « aire » que denota en él un estado de ánimo muy particular y que yo, cuando lo noto, trato de « escurrir el bulto » porque « transpira » profunda preocupación, y cuando esto le ocurre no me deja en paz y me acribilla literalmente a preguntas. Pero también es verdad que cuando echa el guante encima no hay manera de zafarse, pues sus inquietudes son tan contagiosas y tienen un poder tan de actualidad, que imposibilita toda acción tendente a enviarle a freír espárragos... o a decirle: ¡ cambia de disco, Pachi ! No hay nada que hacer, salvo aguantar mecha, pero hoy, para desahogarme un poco, os expongo sus tribulaciones.

Con la insistencia que le caracteriza, me tendió con gesto impaciente un periódico y un libro. En el primero me hizo leer lo siguiente: « El cincuenta y un aniversario de la Revolución rusa ha tenido lugar en Moscú recientemente y, como de costumbre, los actos oficiales de esta conmemoración han revestido un carácter aparatoso de tipo militar. El mariscal soviético Andrei Grechko, ministro de la Defensa Nacional de la U.R.S.S., dirigió la palabra al principio del desfile militar en la Plaza Roja de la capital rusa. El jefe del Partido, Leónidas Breznev y otros dirigentes soviéticos se hallaban presentes detrás del citado mariscal, cuando éste arengaba a las tropas desde el Mausoleo. Acto seguido tuvo lugar un desfile militar que duró cuarenta y cinco minutos, con una gran demostración de armamento, desde tanques y cañones « convencionales », hasta los grandes proyectiles o cohetes balísticos intercontinentales, que,

según la agencia « Tass », son « de alcance ilimitado... » Al llegar aquí, Pachi me arrebató el periódico y puso en mis manos el libro que traía consigo. Comencé a abrir sus páginas y vi que se trataba de Lenin « El Estado y la Revolución », mas no tuve tiempo de ojearlo porque Pachi, impaciente, me lo quitó y con gesto preciso abrió el libro en una determinada página —lo cual denotaba que allí se encontraba la causa profunda de su alteración—, dándome a leer un párrafo en el que el eminente bolchevique, dice: « El poder del Estado centralizado, propio de la sociedad burguesa, ha nacido en el período donde el absolutismo ha sido derrumbado. Dos instituciones son particularmente características de esa mecánica del Estado: la burocracia y el ejército permanente ».

No había terminado aún de leer este pasaje del párrafo cuando Pachi me presentó la primera pregunta: ¿ Cuáles serían las reacciones de los dirigentes de los países comunistas de hoy si Lenin pudiera de nuevo hacer esta declaración en presencia del Politburó ? No le contesté y seguí leyendo; aquí Lenin echaba « sapos y culebras » contra « esos filisteos que han traído el socialismo hasta esta vergüenza increíble de justificar y embellecer la guerra imperialista aplicándole el nombre de « Defensa Nacional... » y Lenin proclama: « La burocracia y el ejército permanente son parásitos, parásitos nacidos a causa de antagonismos internos que desgarran esta sociedad, parásitos que bloquean cada poro necesario a la existencia » Pachi me guiñó un ojo como diciendo aquí está « la madre del cordero », y me lanza una segunda y concluyente pre-

gunta: ¿Cuál sería la reacción del mariscal Grechko, del camarada Breznev y de los demás dirigentes soviéticos, si Lenin se levantara de su mausoleo y en plena Plaza Roja pronunciara, al comienzo del desfile militar esas mismas palabras ? Al decirme esto, las tribulaciones de Pachi se reflejaban en su rostro.

Tuve la suerte de que justo al terminar de formularme esta pregunta llegó su hija Maite reclamándole con urgencia, cosa que me ha permitido enviaros esta carta relativamente poco extensa; pero que, sin embargo, sirve para transmitir las mismas preguntas expuestas anteriormente: ¿ Si ! ¿ Qué harían ?

Para terminar os diré que Pachi se marchó precipitadamente y olvidó el libro, por lo cual me permito terminaros la carta con algo que es complementario de las preguntas de mi buen amigo —que es el vuestro—, donde Lenin, hablando del papel del Estado en la sociedad comunista, repetía que ese Estado « podía ser reducido a simples operaciones de registro, de clasificación y control, al alcance de toda persona que sepa leer y escribir, operaciones que sería posible de hacer con los mismos salarios que los obreros, y que tales condiciones harían desaparecer de esas funciones toda sombra de privilegio, toda apariencia de grandeza oficial ».

Y terminará definitivamente con esta otra frase del gran revolucionario bolchevique: « Nuestro objetivo último es la destrucción del Estado, es decir, toda violencia sistemáticamente organizada, todo uso de la violencia contra el hombre en general. » ¿ Qué deducir de todo esto ?

¡ Agur !

LAUKIAK

# El papel social de la mujer

Por Martine R. Schaeffer

La mitología, las religiones y ciertas relaciones de la más alta antigüedad han concedido a la mujer un lugar de particular estima y honor.

Así, en el antiguo Egipto, tres mil años antes de nuestra era, una inscripción grabada en piedra pretendía que « nada grande, nada duradero puede realizarse en el mundo sin la cooperación de la mujer, la asociada natural del hombre ».

Más tarde, en la grandeza de la civilización griega, en tiempos en que Esparta y Atenas refulgían con todas sus luces, la mujer continuó jugando un papel que, por ser quizá más discreto, no era menos eficaz.

« Vosotras, lacedemonias —decíase a una madre espartana—, entre todas las griegas sois las únicas que en vuestro hogar domináis a los hombres. » A lo que ella contestara: « Es que nos otras engendramos hombres. »

En la Roma imperial, la Roma de los César, Augusto, Nerón, Calígula, la mujer continuó estando presente en la raíz de los más florecientes movimientos, así como de las más irremediables decadencias.

Allá hasta donde se pueda remontar en la antigüedad, no existe época en que la mujer no haya afirmado una personalidad, incluso en unos límites que sobrepasaban ampliamente los de su condición social personal impuesta entonces.

No puede ignorarse que desde el brillo de la diadema de la espléndida Nitakerit, reina de Egipto, que hizo construir la tercera pirámide de Gizeh, hasta el heroico valor de Margarita de Provenza, compañera de San Luis en la cruzada; desde la reina Hatazu, que conquistó para Egipto los mercados de la India, hasta el estandarte místico de Juana de Arco; desde la belleza de Friné, que desahizo la acusación de sus jueces,

hasta la violenta sed de poder de Brúnequilda, despiadada princesa, no escasean los ejemplos para servir, en todos los sentidos, la argumentación feminista.

¿ Habrá que recordar que Cleopatra fue en tiempos del esplendor egipcio una reina extraordinaria por la manera inteligente y firme a la vez con que gobernó a su país? Cuando la nación egipcia tuvo que hacer frente al invasor romano, por dos veces, fue gracias a su belleza y a su seducción, tanto como a su sentido de la política, como triunfó de los más bizarros generales reduciendo a nada las ambiciosas intenciones de la conquistadora Roma y de sus más reputados estrategas.

Saltemos el curso de la Historia para tocar al paso los ejemplos de la gran Elizabeth y de la reina Victoria que construyeron el imperio de Gran Bretaña; de la autoritaria Catalina II que hizo de Rusia una potencia formidable y esplendorosa; de la inteligente madame de Maintenon, cuya influencia fue preponderante durante el siglo de Luis XIV, el Rey-Sol.

Acerquémonos a grandes pasos a nuestro tiempo para retener aún, a vuelo de pluma, los nombres de George Sand, Beatriz Webb, Gatti de Gammond, Luisa Michel, Rosa Luxemburgo, que fueron grandes figuras del movimiento social, lady Pankhurst, Leonor Roosevelt, Indira Gandhi, Lies Groes que han jugado y continúan representando un papel eminente en el plano político; María Curie, Sofía Kowalevski, que brillaron en el terreno científico; madame de Staël, Colette, Pearl Buck, Han Suyin, Gertrud von Lefort, Simone de Beauvoir, que se inscriben en los capítulos de la literatura internacional.

« Las mujeres han de ser instruidas, pero no sabias », pretendía Mlle. de Lespinasse.

No compartía esta opinión Napoleón, quien un día, hallando en Aix la Chapelle a Sofía Gay, esposa de un alto funcionario de Finanzas, y sabiendo que esta escribía, la abordó con su habitual brusquedad:

— Señora, ¿ le han dicho que no me gustan las mujeres inteligentes? »

— Sí, Sir, pero las que lo son verdaderamente no lo han creído. Napoleón encajó sin rechistar...

C. M. P.

# Un BUEN SOCIALISTA

El 30 de julio pasado, falleció en el Hospital de Fontainebleau, donde sufrió tres intervenciones quirúrgicas, nuestro compañero Alfredo Martínez, a los 78 años de edad. Alfredo Martínez ha sido ejemplo de militante. Su cariño y su fidelidad al Partido han sido su objetivo permanente. Hombre cultivado, cuya firmeza en sus convicciones no vaciló jamás, tenía un historial de sacrificio que acreditaba. Afiliado desde muy joven a la Unión y al Partido, en cuyas Agrupaciones de Casalarreina (Logroño) se destacó, fue nombrado alcalde de aquella localidad al advenimiento de la República, como consecuencia de las históricas elecciones municipales del 14 de abril, y comprometido en las elecciones a la Presidencia de la República. Fue director del Hospital de Logroño y en 1934 fue encarcelado. Terminada la guerra y exiliado, regresó a España, instalándose con otro nombre, al servicio del Partido, en la región gallega. Allí conoció la suerte de sus dos hermanas maestras y de un cuñado, médico. Los tres fueron fusilados, por socialistas, por la Falange y la Guardia Civil. Su mujer, detenida y encarcelada, dio a luz en la cárcel una niña que falleció a los seis meses, falta de lo esencial para vivir. Su mujer, puesta en libertad provisional un poco más tarde, minada por los sufrimientos, falleció dos meses después.

Alfredo Martínez se evade y llega a Francia en 1948, instalándose en el departamento del Allier, incorporado a la Sección de Commentary, de la que fue secretario. Durante su estancia en Francia hizo todos los trabajos imaginables, hasta el de pastor. Su salud muy quebrantada y su edad avanzada le hicieron decidirse a instalarse en la Casa de Retiro « La Garenne », de Souppes, donde se hizo querer inmediatamente. Recuerdo que en una de mis visitas a la Casa, su director, compañero Parmelan, me decía que siempre que tenía un momento libre buscaba a Alfredo para charlar con él, pues le maravillaba su sentido político, su generosidad de alma, su convicción y firmeza en las ideas. En esas visitas Alfredo, abrazándome, me preguntaba inmediatamente: ¿ Cómo va el Partido? ¿ Progresáis? Su vida se concentraba en la salud del Partido. Casi ciego ya, impedido de leer nuestro semanario, sufría enormemente. Carreiras, que era con quien más podía conversar de nuestras cosas, le tenía al corriente de todo lo importante.

Una crisis renal obligó a hospitalizarlo en Fontainebleau donde estuvo magníficamente instalado y atendido. Después de operado una primera vez y al saber que iba a serlo una segunda, comprendió que su mal no tenía remedio y entonces hizo acto de

su deseo de que se pusieran sus economías en manos del Partido, a su libre disposición. Su deseo fue inmediatamente ejecutado y nos hicimos cargo de ellas, con la idea de dedicarlas en primer lugar a las necesidades del propio Alfredo. Poco antes de morir hizo saber su deseo de ser enterrado en Souppes, donde se había instalado, para estar lo más cerca posible de aquellos compañeros con quienes había vivido en estrecha comunidad los últimos meses de su vida. Sus deseos se ejecutaron escrupulosamente y Alfredo reposa en el cementerio de Souppes, bajo una lápida sencilla, fabricada e instalada por el compañero Carreiras. El Partido ha tomado las disposiciones necesarias para que su sepultura en Souppes sea permanente, cerca de la Casa que él tanto quería también.

# ¿Hacia una nueva devaluación de la peseta?

En los últimos años la peseta había gozado de una cierta estabilidad que había provocado un importante movimiento de capitales (hot money) hacia España, principalmente de Hispanoamérica.

Este movimiento perdió importancia con la recesión, la devaluación y el plan restrictivo de Johnson. España dejó de ser un refugio para los capitalistas y la desconfianza hacia la peseta apareció de nuevo en los medios internacionales.

Esta desconfianza ha ido aumentando progresivamente y últimamente se ha traducido en una evasión importante de capitales.

¿ Cuáles pueden ser las causas de esta evasión de capitales que alcanza ya la cifra de 215 millones de dólares? »

Es indudable que la disminución de las transferencias privadas, sobre todo de los emigrantes (— 7 por ciento), el aumento de las cargas y rentas que han debido pagarse como consecuencia de las inversiones extranjeras (intereses y dividendos), los pagos cada vez más importantes de derechos de patentes extranjeras (« royalties »), y el estancamiento de los ingresos debido a una campaña turística mediocre han contribuido sensiblemente al recargo del pasivo de las transacciones invisibles.

Además — y como era previsible — la devaluación no ha solucionado el problema del déficit de la balanza comercial. En efecto, si es verdad que las exportaciones han aumentado substancialmente en relación con el año anterior, no lo es menos que dicho aumento no refleja una ten-

dencia firme, puesto que se debe a circunstancias muy especiales (devaluación, comercio con Cuba, Colombia y Egipto). Por otro lado, la devaluación no cortó la tendencia al crecimiento de las importaciones. En noviembre de 1967 — fecha de la devaluación —, España importó por valor de 17.808 millones de pesetas. En agosto de 1968 — últimas cifras disponibles —, las importaciones fueron de 20.952 millones de pesetas. Es-

Por Macrino Suárez

ta evolución de las importaciones ha contrarrestado el aumento de las exportaciones y el déficit de la balanza comercial, en agosto de este año, era de 12.319 millones de pesetas contra 11.119 en el mismo mes del año pasado y manifiestamente superior al de noviembre de 1967, inmediatamente después de la devaluación (8.551 millones de pesetas).

El aumento de las compras de pesetas en el extranjero, por parte de las autoridades oficiales, para sostener el cambio de la divisa española, la cancelación o la disminución de cuentas en divisas o en pesetas convertibles, son otros tantos síntomas de la desconfianza hacia la peseta. Desconfianza que sólo podía desembocar en una evasión masiva de capitales.

Las autoridades responsables han escogido esta vez la actitud del silencio. Negar la posibilidad de una devaluación — como hizo el año pasado el ministro de Comercio dos meses antes de llevarla a cabo —, sólo tendría como

# Ante la revolución Latinoamericana

(Viene de la página 8.)

## LA VIDA ARDUA Y RIESGOSA

El otro campo parece haber sido elegido por Paulo VI.

« Hay que reconocer el derecho a la vida digna, hay que condenar la injusticia, hay que repetir las palabras: « Ay de vosotros, escribas y fariseos » (Cap. 23 y 24, San Mateo).

Pero lo que era fácil ayer no lo es hoy. Se oyen voces que llaman desde la selva y dicen: « Tomad el fusil y seguidme » (Camilo Torres, Guevara). La selva se tiñe de sangre y de nuevo los pobres del pueblo, vestidos de soldado, matan a sus hermanos.

Ante la tremenda realidad, la inocultable realidad que a todos sobrecoge, Paulo VI dice: « Nunca la violencia, para llegar a las nuevas realidades humanas que requieren el ideal de Cristo y el signo de los tiempos actuales, tan necesitados de verdad, de justicia y de amor ».

Pero ¿ cómo llegar al amor, a la justicia, a la paz? El Papa no lo dice, no puede decirlo. Las palabras no calman el hambre, no construyen casas. Se acabó para siempre el milagro de los panes y los peces con que Jesús « alimentó a cuatro mil » (Mateo, 15).

El amplio gesto de bendición multiplicado sobre las multitudes de aquí y de allá, la visita de humildad a los más pobres (tan parecida al tradicional lavado de pies), la imposición de las manos a niños y enfermos, la comunión dada a los más simples, nada de esto contiene la solución. Bien lo saben los sacerdotes reunidos en la Conferencia Episcopal, uno de los cuales, el obispo de Río Bamba, habría hablado de un núcleo social « donde imperan la corrupción, las injusticias, la explotación, frente a un sacerdote que habla el lenguaje antiguo del culto, la liturgia y los sacramentos sin conectarse con la realidad ».

## NO, LA SOLUCION NO ES, NO PUEDE SER, VERBAL

¿ Habrá una división en el catolicismo latinoamericano? La Iglesia católica sufre una profunda crisis, tal vez tan intensa co-

mo la que dio nacimiento a la reforma.

Sacerdotes del Brasil, de Chile, de la Argentina, del Uruguay, han adoptado actitudes combativas y caminan sobre el filo del cuchillo. ¿ Condenarán abiertamente el lucro, la explotación señalando claramente los culpables? ¿ Se conformarán con la nebulosidad bien intencionada de las alocuciones papales? El Papa quiso sin duda prevenir a los miembros del CELAM cuando les dijo que se cuidaran: « No debemos dedicarnos al apostolado si no sabemos corroborarlo con el ejemplo de las virtudes cristianas ». « El mundo hoy nos observa de modo particular con relación a la pobreza, a la sencillez de vida... en la firme y gozosa observancia de nuestro celibato sacerdotal. » « La fe es la base, la raíz, la fuente, la primera razón de ser la Iglesia. La fe es insidiada por las corrientes más subversivas del pensamiento moderno, etc., etc. »

¿ Qué es lo que tanto teme el Papa? »

## LA IRRESISTIBLE MARCHA HACIA EL SOCIALISMO

El progreso científico, la transformación de la técnica que determina la importancia creciente del trabajo en todas sus formas y la conciencia que de ella tienen los trabajadores desde el simple manual hasta el más complejo intelectual, la simultaneidad de este vasto proceso que arrastra desde la nación más avanzada hasta la que ayer era una simple colonia, todo empuja a la humanidad hacia un tipo de organización que podrá ser lo que se ha llamado socialismo, si los hombres saben defender sus derechos inalienables y no se dejan transformar en autómatas satisfechos de una productividad desbordante, guiada ante todo por el afán de lucro individual, esencia del capitalismo.

El socialismo, condenado por León XIII porque atacaba la sagrada propiedad individual, hoy aparece como un polo de atracción para los hombres que buscan la elevación del pueblo por la igualdad económica, la justicia y la libertad.

El socialismo, que reclamó siempre la libertad de pensamiento, no interfiere en la intimidad de la conciencia religiosa de cada individuo y en la posibilidad de su manifestación externa — el culto — dentro de la más estricta igualdad. El proceso interno del catolicismo, conducirá seguramente hacia la libre discusión de los dogmas, que ya no podrán ser obstáculos para la marcha hacia adelante.

Si el socialismo puede evitar la caída en el dogma y conserva la elasticidad de las doctrinas vivientes, que permiten la absorción de los procesos nuevos, porque no admite que las doctrinas sean superiores a los hechos o a los hombres, si puede evitar en el curso de la realización la formación de jerarquías absolutas, no criticables, intangibles y por lo mismo concentradoras del poder, si desecha la imposición por la fuerza, si puede huir de la elaboración de lo sagrado, habrá seguramente sobre la tierra formas de sociedad que se acerquen a lo siempre soñado: la paz y el amor entre los hombres.

Y esto diferencia esencialmente el socialismo del comunismo que si ha logrado la propiedad estatal ha encendido la guerra, la persecución ideológica y el odio que mueven su imperialismo.

# - J.J. SS. -

PARIS

El sábado 4 de enero de 1969, a las seis y media de la tarde, en el n° 198 de la Avenue du Maine, París 14 (Metro Alesia), conferencia a cargo de Julián Gorkín, sobre « El Socialismo democrático o el Socialismo de los tanques ».

La importancia y actualidad de esta conferencia interesará a todos los socialistas y demócratas

(De « República », noviembre, 68)

On a interdit EL SOCIALISTA, nous vous rendons LE SOCIALISTE. Nous voulons simplement, en frères, vous rendre un peu des moyens que l'on vient honnêtement de vous ravir.  
Georges BRUTELLE  
Secrétaire général adjoint de la S. F. I. O.

# LE SOCIALISTE

HEBDOMADAIRE

Se ha prohibido EL SOCIALISTA; nosotros os devolvemos LE SOCIALISTE. Queremos sencillamente restituirlos, como hermanos, algo al menos de los medios que tan vergonzosamente os acaban de quitar.  
Georges BRUTELLE  
Secretario general adjunto de la S. F. I. O.

## América

### Ante la revolución Latinoamericana

Por Alicia Moreau de Justo

La visita del Papa Paulo VI ha ocupado la primera plana de la prensa mundial durante varios días y hubiera sido la noticia la más sensacional si, al mismo tiempo, los tanques rusos no hubiesen invadido Checoslovaquia. La interferencia —seguramente no intencional puesto que todo estaba programado con anticipación— no deja de tener su significado que no nos atrevemos a calificar de simbólico, pero que señala una de las características del momento.

Dejando de lado el gran espectáculo, sabiamente preparado y graduado, la imponente escenografía, la técnica publicitaria admirablemente concertada en todos los planos, nacional e internacional, nos preguntamos cuál ha sido la finalidad realmente perseguida.

#### LA GRAN RESERVA

Latinoamérica, con más de doscientos millones de habitantes, constituye, evidentemente, el continente más católico del orbe. Europa y América del Norte tienen su población dividida entre protestantes, católicos y ortodoxos. Asia y África, a pesar de la acción de las misiones, presenta un predominio casi absoluto de viejas religiones que el catolicismo no podrá desplazar, pues la era de las guerras de religión está totalmente superada, aun cuando ésta puede dar cierto tinte a la penetración nacional o al conflicto económico.

Para el Vaticano las inmensas y ricas tierras de Latinoamérica son, para su porvenir, la reserva más segura por su origen histórico, puesto que, habiendo sido el brazo ideológico de un imperalismo, conquistador como pocos, el catolicismo fue el aliado incondicional de la espada y sigue siéndolo. Ayudó a someter a la población indígena injertando su culto sobre la creencia aborigen o desplazándola. En la accidentada historia del continente las dictaduras contaron siempre con el apoyo de la Iglesia que obtuvo en cambio riquezas, prebendas, y, ahora, la entrega subrepticia de la educación popular.

#### AMERICA LATINA CONTINENTE EN REBELDIA

El enorme atraso económico, sólo explicable por la incapacidad de su clase gobernante atorada por la goce de los inmensos latifundios y los frutos de la explotación inícuca de una población indígena o inmigrada de muy bajo nivel cultural, ha creado abismos entre las capas inferiores, miserables, analfabetas, de alta mortalidad infantil y las élites ricas, cultas, fuertemente europeizadas.

Este estancamiento, que hace de estos países verdaderas **infra-democracias** —a pesar de sus formas legales de gobierno— ha empezado a ceder ante el empuje de la transformación económica.

Con la creciente industrialización y urbanización, la multiplicación vertiginosa de los medios de comunicación, física y espiritual (una radio a transistores puede ser un portavoz revolucionario en manos de un indígena analfabeto que anda por los campos) se produce el despertar mental y con él, la conciencia urticante de la miseria.

Vana será ahora la prédica de la resignación y de la humildad;

«los últimos serán los primeros», deja de ser fórmula mágica. Imposible es contentar por más tiempo a la grey crédula y sometida hablándole de la imposibilidad para el rico de entrar en el reino de los cielos como el camello pasar por el ojo de la aguja.

El hombre de hoy quiere —y con razón— la satisfacción o la felicidad « hoy y aquí ». La grey muestra los dientes, aguzados por el conocimiento de la realidad más que por el hambre secular.

#### LOS « PASTORES » SE ASTUSTAN

Los que han pretendido conducir a los hombres desde la cuna hasta la muerte y aún más allá, tienen sólo dos caminos: conte-

ner esa grey aceptando el sable (pues el infierno ya no asusta dado que carece de ubicación) o repudiar el sable dando la razón al pueblo. Pero negar la fuerza es reconocer el derecho, la justicia, es dar paso a la libre crítica que no admite barreras y despedaza prejuicios, dogmas y tradiciones.

Este camino es el que quieren seguir los miembros del clero católico que se han propuesto acercarse a los simples hombres del pueblo, se han hecho obreros, misioneros, asistentes sociales, y, creyendo sinceramente en el Cristo que arroja del templo a los mercaderes, están con los explotados en contra de los explotadores.

(Pasa a la página 7.)

## La crisis monetaria

La presente enfermedad internacional de la moneda, a cuya cabeza se encuentra Francia, al margen del posible desquite de los financieros norteamericanos frente a sus colegas franceses por la actitud pasada de éstos hace unos meses, cuando los contratiempos que entonces tenía el dólar, independientemente de las probables maniobras de los llamados especuladores, que aprovechan la entera libertad de que gozan para colocar el dinero donde les conviene, confirma la teoría, sostenida por los marxistas, sobre las crisis cíclicas del régimen de producción capitalista.

Los marxistas estiman posibles las crisis económicas dentro del capitalismo, desde el momento que transcurre un período de tiempo entre la venta y la compra verificadas en el mercado. La compra y la venta son dos hechos distintos. « En el intercambio de mercancías —dice Marx en « El Capital »— se desarrolla todo un ciclo de concatenaciones de carácter social, que escapan a la fiscalización de compradores y vendedores. El tejedor vende el lienzo porque el labrador vende trigo; el propagandista de evangelios puede vender la Biblia porque el tejedor vende lienzo; el destilador, agudiente porque el otro ha vendido ya el licor de la vida eterna, etc. »

Si el labrador no vende el trigo, no podrá comprar el lienzo; con lo cual el tejedor ya no podrá comprar, a su vez, la Biblia. Por su parte, si el labrador vende el trigo y no compra la Biblia o cualquier otra mercancía, guardando el dinero, la compra se desdoblará o independizará de la venta; y si este lapsus abierto entre compra y venta se generaliza y se hace extensivo a todos los cambios, nos encontraremos con una crisis; esto no es más que una posibilidad de crisis y puede ocurrir que ésta no se provoque, si las compras y las ventas se suceden directamente.

« Estas formas, es decir, la conversión de mercancías en dinero y del dinero en mercancías —continúa Marx en « El Capital »— encierran, por tanto, la posibilidad, pero sólo la posibilidad, de una crisis. Para que esta posibilidad se convierta en realidad han de concurrir todo un cúmulo de circunstancias, que todavía no existen, ni mucho menos, por el mero hecho de existir el régimen de mercancías. »

La posible crisis que ya se encuentra dentro del sistema mercantil, se acentúa al desarrollarse el crédito y al funcionar el dinero como medio de pago, es decir, cuando el dinero o valor de la mercancía vendida no se hace efectivo hasta que transcurre un plazo, al término del cual se ejecuta la transacción, cuando ya el dinero ejerce funciones de crédito. Durante el tiempo que trans-

Por César Barona

curre entre el momento en que se contrata la operación de crédito y el momento del pago real, el valor de la mercancía puede variar; es posible, por otra parte, que el pago no se verifique en el momento señalado. Con esto, vuelve a producirse un desdoblamiento de la venta y la compra. Si, por ejemplo, el labrador compra al tejedor y no le paga inmediatamente, aguardando a vender y a lo que calcula un valor equivalente a lo que ha comprado; el tejedor, por su lado, compra maquinaria, en las mismas condiciones de crédito. Pues bien, si en el momento en que el labrador vende ha bajado el precio y no obtiene lo calculado, o si por una razón cualquiera no encuentra quien le compre, su deuda con el tejedor estará al descubierto y éste, a su vez, no podrá pagar al vendedor de la maquinaria. Como vemos, el crédito une a todos cuantos intervienen en esas operaciones estrechamente y al romperse un eslabón de la cadena, puede ocurrir que se deshaga toda y entonces se produzca la crisis.

Esta segunda posibilidad de crisis, que surge con el crédito, viene a acentuar la primera, en la que se basa. Al crecer el crédito, la posibilidad de crisis que encierra la contradicción de la mercancía tiende a la realidad más fácilmente.

El comercio de trueque directo no contiene posibilidad alguna de crisis.

« No tenemos noticias —escribe Marx en la citada obra— de que los antiguos, con su producción a base de esclavos, hubiesen experimentado jamás una crisis, aunque también en la antigüedad

## L'équipe NIXON

par Michel Garnier-Thenon

Contraste entre la loquacidad —sobre todo imprudente— de un Johnson et de son entourage, d'un Roosevelt ou d'un Kennedy, la prudence presque excessive du président élu Nixon intrigue les commentateurs des Etats-Unis, qui se demandent si elle est innée ou volontaire, après les échecs essayés au cours de sa campagne électorale, terminée par une victoire certes honorable, mais acquise de justesse.

En dehors de déclarations visant la paix au Vietnam, la nécessité de la coexistence, les bonnes intentions vis-à-vis de la France, l'application, à l'intérieur, de « l'ordre et la prospérité », on ne connaît rien des intentions du nouveau président ni de ses options quant à l'impulsion qu'il entend donner à l'équipe qu'il vient de former.

Equipe empreinte de la même grisaille et de la même réserve que Nixon affiche lui-même. Au vrai, Nixon s'est heurté au refus de personnalités démocrates qu'il avait pressenties. Il a donc choisi une équipe constituée par des

hommes de son parti — le parti républicain — qui n'appartiennent, en grande majorité, ni à l'aile libérale de Rockefeller, ni à l'aile de droite de Goldwater; c'est une équipe de « juste milieu ».

La plupart sont des hommes d'âge mûr, comme Lee Dubridge, McCracken, D.P. Moynihan, le Gouverneur Romney, qui ont fait leurs preuves, mais sans éclat. Ils sont plus âgés en moyenne de 5 ans sur l'équipe des débuts de Johnson.

Le futur secrétaire d'Etat, Melvin Laird qui, par son poste et ses attributions sera le personnage le plus important après Nixon, est assez contesté. Tout indique qu'en choisissant une « étoile » de deuxième ou troisième grandeur, Nixon a tenu à conserver la direction de la politique étrangère des U.S.A.

Il y a toutefois deux personnalités plus marquées: Kissinger, israélite d'origine allemande, spécialiste des questions de l'Est, qui sera conseiller personnel du président, et Henry Cabot Lodge, aristocrate, d'une des plus anciennes familles d'origine anglaise des Etats-Unis, sénateur du Massachusetts, ancien ambassadeur à Saigon et ancien délégué général à l'O.N.U., qui sera demain délégué à Paris, à la place d'Averell Harriman.

Malgré ces exceptions, il paraît indéniable que Nixon a voulu se réserver le leadership en constituant une équipe qui semble cohérente et assez fidèle, mais aussi assez effacée. Et ce n'est pas le vice-président Agnew qui viendra donner plus de lustre à cet ensemble!

La presse, qui n'a pas manqué de noter l'absence de véritables « étoiles », insiste aussi sur celle de démocrates et d'Américains de race noire. Ainsi, comme ce fut le cas pour le président Truman, dans les débuts de son séjour à la Maison-Blanche, l'ère Nixon s'avère aussi énigmatique — comme la personnalité du nouveau président d'ailleurs. L'équipe Johnson paraissait beaucoup plus brillante, mais il est vrai qu'elle fut divisée et que les quatre premières années de son règne peuvent être considérées comme ne comportant que des échecs.

Toutes ces constatations, reprises par l'ensemble de la presse internationale, commandent de la prudence dans les pronostics. L'équipe Nixon peut échouer par suite de la médiocrité relative des hommes qui la composent; elle peut aussi réserver des surprises dans le sens contraire, par suite de sa cohésion. On la jugera sur épreuves, et elles ne manqueront certes pas dans la conjoncture américaine et mondiale actuelles.

#### CONFERENCIA EN BURDEOS

Siguiente el ciclo de conferencias, el domingo 19 de enero de 1969, a las 10 de la mañana y en el local de F. O., 42, rue Lalande, intervendrá el compañero de la S.F.I.O., que desarrollará el interesante tema: « Historia del Socialismo en Francia ».

La Comisión organizadora espera que no faltará ningún compañero, demostrando con ello la inquebrantable fraternidad que existe entre las dos organizaciones hermanas en momentos tan cruciales para el Socialismo francés.

P. S. M.

